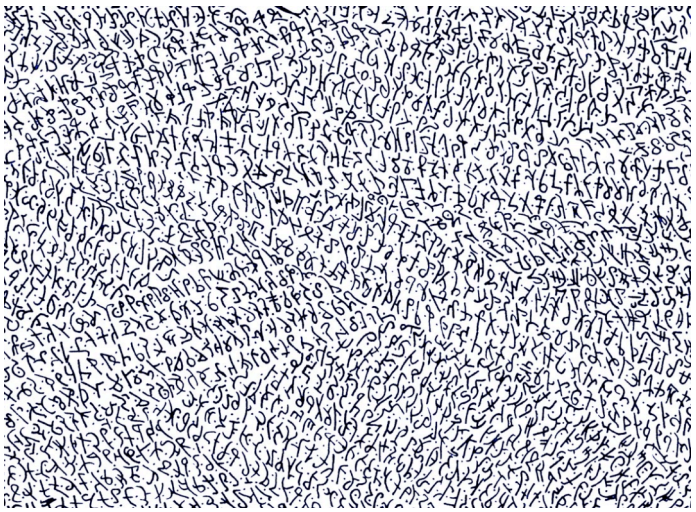
COLLOQUE SHESL-HTL 2014

Modèles et modélisations en sciences du langage, de l'homme et de la société

Perspectives historiques et épistémologiques

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS



E. Demont-Suisse apozepoa@gmail.com

CENTRE ALEXANDRE KOYRE
HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES
UMR 8560 CNRS-EHESS-MNHN

S.H.E.S.L.

24 janvier 2014
Pôle des langues et Civilisations : 65, rue des Grands Moulins 75013 Paris

25 janvier 2014
Université Paris Diderot, Halle aux Farines, 10, rue Françoise Dolto 75013 Paris

Michel Armatte
Université Paris-Dauphine, Centre A. Koyré
michel.armatte@dauphine.fr

Pourquoi historiciser et sociologiser la notion de modèle ?

L'approche épistémologique canonique du modèle comme représentation d'un réel construit par la seule approche théorique, ne rend plus compte des pratiques effectives de la science « telle qu'elle se fait » depuis la seconde guerre mondiale. Et de plus, elle ne rend pas compte des logiques sociales collectives mais souvent conflictuelles de la modélisation comme activité socio-politique. Il nous faut concevoir le modèle non seulement comme médiateur entre mécanisme ou structures et données d'observation et de mesure mais aussi comme médiateur entre des savoirs hétéroclites, produits par des sciences désunifiées, et des communautés scientifiques diverses, à propos de systèmes complexes. Il nous faut tenir compte des nouvelles fonctionnalités des modèles en terme de simulation et de performation, prendre le modèle à la fois comme instrument de connaissance et comme support d'une décision, d'une action, ou d'une projection dans un futur possible et souhaitable, bref comme outil de gouvernement des choses et des personnes. Voilà ce sur quoi débouche la réévaluation historique de la notion de modèle que nous proposons, sur la base d'une observation des pratiques de modélisation dans les sciences sur un peu plus d'un siècle (1900-2010) et dans divers contextes disciplinaires, en interrogeant tout autant leur logique cognitive que leur logique sociale. Des exemples concrets pris le plus souvent à l'articulation même des questions relevant des sciences de la nature et des sciences de l'homme et de la société (astronomie, physique statistique, physique sociale, biométrie, macro-économétrie, dynamique globale, transports urbains, météorologie, changement climatique) nous permettront de repérer comment la modélisation comme activité indissociablement cognitive et sociale s'inscrit dans plusieurs régimes de la preuve scientifique et de son lien à l'action collective.

Bibliographie

Armatte M. & Dahan A. (2004). « Modèles et modélisations (1950-2000) : nouvelles pratiques, nouveaux enjeux », *Revue d'Histoire des Sciences*, 57/2, 245-305.

Armatte M. (2007). « Les économistes face au long terme : l'ascension de la notion de scénario », A. Dahan
éd., *Les modèles du futur,* Paris, La Découverte, 63-90.

Armatte M. (2010) *La Science économique comme ingénierie. Quantification et Modélisation,* Paris, Presses des Mines.

Bachelard S. (1979). « Quelques aspects historiques des notions de modèle et de justification des modèles », *Actes* du colloque *Élaboration et Justification des Modèles*, P. Delattre et M. Thellier éd., Paris, Maloine.

Barberousse A. et Ludwig P. (2000). « Les modèles comme fictions »*, Philosophie* 68, 16-43.

Bolzmann L. (1902). « Models », *Encyclopaedia Britannica* XXX, 788-791.

Dahan A. (2001). « History and Epistemology of Models : Meteorology as a case-study (1946-63) »*, Archive for History of Exact Sciences* 55, 395-422.

Forrester J. (1971). *World Dynamics*, Cambridge MA, MIT Press.

Legay J-M. (1997). *L'expérience et le modèle, un discours sur la méthode*, Paris INRA éd.

Morgan M. & Morrison M. (1999). *Models as Mediators. Perspectives on natural and social science*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.

Sinaceur H. (1999). « Modèle », *in* Dominique Lecourt (ed), *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, PUF, 649-651.

Varenne F. (2007). *Du modèle à la simulation informatique*, Paris, Vrin.

Walliser B. (2011) *Comment raisonnent les économistes. Les fonctions des modèles*, Paris, Odile Jacob.

Sémir Badir, Stéphane Polis et François Provenzano

Université de Liège, LTTR13, F.R.S.-FNRS
semir.badir@ulg.ac.be, s.polis@ulg.ac.be, francois.provenzano@ulg.ac.be

Actualités du modèle darwinien en linguistique

La dernière décennie du XX^e^ siècle a vu l'émergence rapide en linguistique d'une orientation théorique et disciplinaire cherchant à nouveau ses modèles du côté de la biologie. Cette « Evolutionary Linguistics » prétend en effet envisager différemment le lien entre l'évolution biologique et le langage (cf. Croft 2000). Trois thèmes de recherche y sont principalement exploités.

L'évolution de la capacité linguistique des humains – domaine de recherche (ré)inauguré par Pinker & Bloom (1990), associé à des travaux d'inspiration chomskyenne (voir Di Sciullo 2012), mais aussi illustré par la position de Givón (2002) sur l'origine « gestuelle » du langage.

L'origine génétique de notre faculté de langage – controverse notamment ravivée par l'identification d'un gène (FOXP2) déficient dans une famille présentant systématiquement des troubles du langage (voir Lai *et al.* 2001).

La modélisation du changement linguistique à partir de théories de l'évolution d'inspiration darwinienne (Keller 1994 ; Lass 1990 ; Haspelmath 1999 ; Croft 2002 & 2008).

Cette troisième piste de recherche illustre un mouvement appelé « *Universal Darwinism* », cherchant à généraliser et à appliquer des principes et mécanismes identifiés par Charles Darwin à tout domaine où se manifeste une forme d'évolution, quelle qu'elle soit (voir *e.g.* Croft 2013b).

La présente communication vise à décrire les gestes énonciatifs et, plus globalement, les stratégies rhétoriques, qui introduisent et développent dans le champ de la linguistique contemporain cette orientation de recherche. Par *geste énonciatif*, nous entendons toute PRÉDICATION – telles la désignation, la dénomination, la définition, la reformulation, la modélisation ou l'exemplification – par laquelle le sujet (en l'occurrence, le linguiste) met explicitement en œuvre et caractérise sa pratique discursive (ici, épistémique). Deux de ces gestes retiendront en particulier l'attention dans le cadre d'émergence et d'institution de l'*evolutionary linguistics* : l'emprunt et la référenciation. Quelles fonctions l'emprunt (à des travaux de biologie) et la référenciation (notamment à Darwin) accomplissent-ils dans le discours du linguiste ? Si la fonction heuristique semble mise en avant, à travers l'apport d'objets et de conceptions nouvelles, d'autres fonctions transparaissent également, notamment de légitimation, de justification et de positionnement polémique dans un débat théorique à la fois interne au champ linguistique mais aussi externe à ce champ et de portée générale – gnoséologique, éthique, religieuse. Ce ne sont plus alors seulement des objets, des concepts et des modèles qui suscitent le renouvellement des hypothèses et déterminent les stratégies de valorisation, mais des termes (par exemple, *exaptation*, introduit par Lass en 1988 ; cf. Lass 1990), des registres sémantiques et notionnels (naturalistes et anti-formalistes), des formes de modélisation et d'illustration (usage de l'arbre chez Christiansen & Kirby 2003 ; Fitch 2010 ; Geraint 2011 ; Mufwene 2008).

On se penchera dans ce contexte sur les différentes formes d'assomption (reprise, influence, tradition,…), ainsi que sur les formes de dénégation correspondantes, que produit l'*evolutionary linguistic* à l'égard des orientations organicistes, vitalistes et naturalistes de la linguistique du XIX^e^ siècle. Nous interrogerons ainsi la façon dont la réflexivité critique inhérente à la pratique épistémique des linguistes intègre – ou pas – une forme d'historicité.

Bibliographie

Atkinson Q.D. & Gray R.D. (2005). « Curious Parallels and Curious Connections – Phylogenetic Thinking in Biology and Historical Linguistics », *Systematic Biology* 54/4, 513-526.

Christiansen M. & Kirby S. . (2003). *Language Evolution*, Oxford, Oxford University Press.

Croft W. (2000). *Explaining language change: an evolutionary approach.* Harlow, Essex, Longman.

Croft W. (2002). «The Darwinization of linguistics ». *Selection* 3, 75-91.

Croft W. (2006). « The relevance of an evolutionary model to historical linguistics », in O. N. Thomsen (éd.), *Different models of linguistic change*, Amsterdam, John Benjamins.

Croft W. (2013a). « Language use and the evolution of languages », in K. Smith & Ph. Binder (éds), *The Language Phenomenon,* ed., 93-120. Berlin, Springer.
Croft W. (2013b). [pré-publication]. « *Social Evolution and Language Change* », http://www.unm.edu/ ~wcroft/WACpubs.htm.
Desmet P. (1996). *La linguistique naturaliste en France (1867-1922)*, Leuven, Peeters.
Di Sciullo A.M. (2012). Towards a Biolinguistic Understanding of Grammar. Essays on interfaces, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
Fitch W.T. (2010). *The Evolution of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
Geraint S. (2011). « Language Evolution and the Acacia Tree », dans *Speculative Grammarian* CLXII/4.
Givón T. (2002). *Bio-Linguistics. Santa Barbara Lectures*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
Haspelmath M. (1999). « Optimality and Diachronic Adaptation », *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 8/2,180-205.
Keller R. (1994). *On Language Change. The Invisible Hand Theory*, London, Routledge.
Lai C.S.L. , Fisher S.E. , Hurst J.A., Vargha-Khadem F., Monaco A.P. (2001!. « A forkhead-domain gene is mutated in a severe speech and language disorder », *Nature* 413 / 6855, 519-523.
Lass R. (1980). *On Explaining Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
Lass R. (1990). « How to do things with junk: Exaptation in language evolution », *Journal of Linguistics* 26, 79-102.
Mufwene S.S. (2008). *Language Evolution: Contact, Competition and Change*, Wiltshire, Continuum.
Pinker S. & Bloom P. (1990). « Natural language and natural selection », *Behavioral and Brain Sciences* 13, 707-784.

***

Nicolas Ballier
Université Paris Diderot,
nicolas.ballier@univ-paris-diderot.fr

La modélisation statistique du rythme et la dissolution de la structure syllabique

Cette contribution examine le modèle TIGRE de Jacques Melher et al. (1996) tel qu'il s'est développé dans les études de phonologie de laboratoire à la suite de l'étude pionnière de Ramus et al. 1999. L'étude du rythme est subordonnée à une mesure temporelle du signal sonore et son mode de calcul occulte les propriétés positionnelles de la syllabe. L'unité de référence est l'intervalle interconsonantique, succession de voyelles, qu'il s'agisse de monophthongues, de diphtongues (noyaux lourd) ou de hiatus. L'intervalle intervocalique met sur le même plan les codas et les attaques, au nom d'une conceptualisation initialement formulée pour l'acquisition de la L1 :

> "We thus assume that the infant primarily perceives speech as a succession of vowels of variable durations and intensities, alternating with periods of unanalyzed noise (i.e. consonants), or what Mehler et al. (1996) called a Time-Intensity Grid Representation (TIGRE)." (Ramus et al. 1999)

Dans cette conceptualisation du rythme, la récurrence des unités linguistiques est décorrélée de la structure syllabique, seule compte la durée de l'intervalle entre deux intervalles consonantiques. Le mode de calcul de la durée est fondé sur l'intervalle intervocalique, dont les modes de calcul n'ont cessé de se raffiner ces deux dernières décennies. La montée en puissance du logiciel praat et de ses extensions a accompagné l'évolution de ce modèle (Delwo 2006, Low 2010, Loukina et al. 2011 pour un bilan intermédiaire). Au final, l'unité de mesure ainsi proposée parasite la structure syllabique.

L'arrivée à maturité d'un autre logiciel d'analyse (Hedlund et al. 2005) est susceptible de contribuer à promouvoir une analyse alternative du rythme qui restaure la syllabe dans son asymétrie structurale entre attaque et rime. Une linguistique de position (attaque, noyau, coda) apparaît de nouveau possible pour une analyse phonologique qui prenne également en considération les allophonies (Roach 1982, Maddieson 1984, Wells 1990) et l'analyse du signal.

Cette communication retracera ainsi le déplacement de la problématique de la syllabation, en insistant sur les artefacts et les « effets logiciel » induits par les facilités apparentes de traitement des données. Cette micro-histoire, encore au coeur du débat de la phonologie de laboratoire (Wright 2004), constitue une étude de cas éclairante de la préemption théorique du traitement des corpus, de certains artefacts des outils en cours de développement, et de manière plus générale des contributions parfois insuffisamment conscientes de l'influence de la technologie dans le traitement numérique des langues. Cette étude de cas, même si elle manque encore du recul, participe de la troisième révolution de la grammatisation en train de s'écrire dont il convient malgré tout de penser le développement. Il s'agit d'interroger les conditions de possibilités de retour au qualitatif alors que la linguistique de corpus semble avoir pris un tournant quantitatif et statistique certain (Manning & Schu□tze 1999, Baayen 2008).

Bibliographie

Baayen, R. H. (2008). *Analyzing Linguistic Data: A practical introduction to statistics using R*. Cambridge, Cambridge University Press.

Dauer, R.M. (1983). « Stress-timing and syllable-timing reanalyzed », *Journal of Phonetics*, vol.11, 51- 62.

Dellwo, V. (2006). « Rhythm and speech rate: A variation coefficient for deltaC. » *Language and Language Processing: Proceedings of the 38th Linguistic Colloquium*, Piliscsaba 2003, ed. by Pawel Karnowski Imre Szigeti, Frankfurt, Peter Lang, 231–241.

Hedlund, G. J. Maddocks, K. Rose, Y. Wareham, T. (2005). « Natural Language Syllable Alignment: From Conception to Implementation », *Proceedings of the Fifteenth Annual Newfoundland Electrical and Computer Engineering Conference* (NECEC 2005).

Loukina, A., Kochanski, G., Rosner, B., Shih, C. & Keane, E. (2011). « Rhythm measures and dimensions of durational variation in speech », *Journal of the Acoustical Society of America* 129-5, 3258–3270.

Low, EE. Grabe, E. (2002). « Durational Variability in Speech and the Rhythm Class Hypothesis », in *Laboratory Phonology,* 515-546.

Low, EE. (2010). « The acoustic reality of the Kachruvian circles: a rhythmic perspective » *World Englishes*, vol. 29, 394-405.

Manning, C. D., & Schütze, H. (1999). *Foundations of statistical natural language processing*. MIT Press.

Mehler, J., Dupoux, E., Nazzi, T., & Dehaene-Lambertz, G. (1996). « Coping with linguistic diversity: the infant's viewpoint ». In J. L. Morgan, & K. Demuth, *Signal to Syntax: Bootstrapping from Speech to Grammar in Early Acquisition*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 101-116.

Ramus, F. Nespor M. Mehler M. (1999). « Correlates of linguistic rhythm in the speech of signal », in *Cognition*, 265-292.

Roach, P. (1982). « On the distinction between 'stress-timed' and 'syllable-timed' languages », *Linguistics Controversies*, London, Arnorld, 73-79.

Wells, J.C. (1990). « Syllabification and allophony », in Ramsaran (ed.) *Studies in the Pronunciation of English*, Arnold,76-86.

Wright, R. (2004). « A review of perceptual cues and cue robustness ». in Hayes , Kirchner and Steriade (eds) *Phonetically based phonology*, Cambridge, CUP, 34-57.

***

Antonino Bondi
IMM-LIAS EHESS/ UMR-CNRS 7597
antoninobondi80@gmail.com

Une modélisation de la valeur est-elle possible en sémiotique ?

La notion de *valeur* constitue un outil épistémologique indispensable en sciences humaines. Mais de quoi s'agit-il lorsque l'on parle de *valeur sémiotique* ? Et en quoi cette notion peut-elle nous éclaircir sur la question des modélisations en sciences du langage ? En effet, comprendre la valeur sémiotique d'un objet ne consiste pas en l'identification d'une 'signification objectale', mais implique de dégager des réseaux, des articulations, internes comme externes, explicitant l'ensemble des relations sémiotiques entretenues. C'est ainsi tout le plan de travail sur lequel l'objet se détache et prend sens, dont il faudrait, idéalement, restituer l'organisation. Et c'est l'ensemble de ces relations qui constitue la valeur sémiotique de l'objet. Valeur qui, étant toujours un produit des différentes relations que l'objet entretient avec des sujets et des valeurs changeantes, ne peut être une propriété inhérente à la chose même.

Une conception de ce genre limite la prétention des approches fonctionnalistes dès lors que la valeur se crée dans le moment de la production de l'objet et se détermine dans un usage, une interprétation, une consommation etc. La place croissante occupée par ce substrat relationnel a eu d'importants effets sur la problématique modélisante en sémiotique. D'une part, elle a remis en question la séparation introduite entre l'univers langagier ou textuel et celui des objets, des contextes et des pratiques. D'autre part elle a contribué à l'évolution même de la notion de signe, placée au coeur des disciplines sémiolinguistiques par les travaux fondateurs de Saussure et Hjelmslev.

Le signe, tout au long de cette évolution conceptuelle et modélisatrice, n'est plus à concevoir comme une mise en séquence d'unités locales, qui manifesteraient terme à terme une objectivité sous-jacente de nature abstraite et spéculative, constituant le domaine bien circonscrit d'un jeu d'opérations formelles. Au contraire il est à comprendre comme un moment dans un déploiement sémiotique, résultat d'une structuration antérieure et en direction de structurations à venir ; c'est la pointe localement émergée d'une structure interactive bien plus vaste. Dans ce contexte, la « vie sociale » d'une formation sémiotique, son maintien et son développement, dépendent des relations qu'elle entretient avec un ensemble d'autres dispositifs, constitués de systèmes et de pratiques sémiotiques.

Il fallait donc promouvoir des cadres d'analyse plus dynamiques, liés à l'activité sémiotique du sujet. Les évolutions parallèles des sciences cognitives ont joué un rôle certain, particulièrement en psychologie cognitive, s'agissant de la perception sensible et du corps, qu'il fallait désormais prendre en compte dans l'analyse des pratiques de production culturelle. Le résultat a été la revendication d'un nouveau primat des *logiques de la culture* relativement aux seules *logiques du texte*, la découverte de l'irréductibilité des premières aux secondes, et l'affirmation d'un principe de détermination du local par le global, le texte perdant l'autonomie et l'immanence de sa signification, caractéristiques les approches antérieures.

Notre communication visera à interroger cette histoire épistémologique des *modèles* de la *valeur* et du *signe* en sémiotique, pour rendre compte de cet avancement *transdisciplinaire* qui lie les modèles de l'activité langagière aux analyses des praxis culturellement orientées.

Bibliographie

Boi, L. (2011). *Morphologie de l'invisible : transformations d'objets, formes de l'espace, singularités phénoménales et pensée diagrammatique*, Limoges, PULIM.
Bordron J.F. (2011). *L'iconicité et ses images, études sémiotiques*, Paris, Presses Universitaires de France.
Coquet, J.-C. (1997). *La quête du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
Coquet, J.-C. (2007). *Phusis et logos*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes.
Fabbri, P. (1999). *La svolta semiotica*, Roma-Bar, Laterza.
Fauconnier, G. (1985). *Mental Spaces*, Cambridge, Mass., MIT Press.
Fontanille, J. (2004). *Soma & Sema. Figures du corps*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Fontanille, J. (2008). *Pratiques sémiotiques*, Paris, Presses Universitaires de France.
Fontanille, J. & Zinna, A. (éd.) (2004). « Les objets au quotidien », *Nouveaux Actes Sémiotiques – Recueil*, Limoges, PULIM.
Fornel, M. de & Lemieux, C. (2007). *Naturalisme Vs constructivisme*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
Fornel, M. de & Quéré, L. (1999). *La logique des situations*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
Guignard, J.B. (éd.) (2011). « Linguistique cognitive : une exploration critique», *Intellectica*, 56.
Herrenschmidt, C. (2007). *Les trois écritures. Langue, nombre, code*. Paris, Gallimard
Hjelmslev, L. (1943). *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. København, Munksgaard
Hjelmslev, L. (1959). *Essais linguistiques*. Travaux du Cercle linguistique de Copenhague XII, Copenhague, Nordisk Sprog- og Kulturforlag (réédité (1971) Paris, Éditions de Minuit).
Hjelmslev, L. (1985). *Nouveaux Essais*. Paris, Presses Universitaires de France.
Lahire, B. & Rosental, C. (éds.) (2008). *La cognition au prisme des sciences sociales*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
Lassègue, J. (2005). « Formes symboliques et émergence des valeurs. Pour une cognition culturalisée », *Revue d'Intelligence Artificielle*, 19 (1-2).
Piotrowski, D. (2009). *Phénoménalité et objectivité linguistique*, Paris, Honoré Champion.
Piqué, N. & Sebbah, F.D. (éd.). (2010). « Les usages de Merleau-Ponty», *Rue Descartes*, 70
Rastier, F. (1987). *Sémantique interpretative*, Paris, Presses Universitaires de France.
Rastier, F. (1991). *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Presses Universitaires de France.
Rastier, F. (2006). « Saussure au futur : écrits retrouvés et nouvelles réceptions », *La Linguistique*, 42, 3-18.
Rastier, F. (2011). « Langage et pensée : dualisme cognitif ou dualité sémiotique ? », *Intellectica*, 56, 29-79.
Rosenthal, V. & Visetti, Y.-M. (2008). « Modèles et pensées de l'expression : perspectives microgénétiques », *Intellectica*, 50, 177-252.
Rosenthal, V. & Visetti, Y.-M. (2010). « Expression et sémiose : pour une phénoménologie sémiotique», *Rue Descartes*, 70, 24-59.
Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*, publié C. Bally & A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Lausanne-Paris, Payot.
Saussure, F. (2002). *Écrits de linguistique générale* (S. Bouquet & R. Engler, éds.), Paris, Gallimard.
Violi, P. (2001). *Meaning and Experience*, Bloomington, Indiana University Press.

***

Noël Coye
Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines, Paris
UMR 5608 – TRACES, Université de Toulouse
noel.coye@culture.gouv.fr

Modèles et modélisation en archéologie préhistorique : une approche rétrospective

Au début des années 1960, la « New Archeology » qui se développe Outre-Atlantique importe modèles et modélisation dans l'analyse et la compréhension des phénomènes et processus préhistoriques. Cette démarche constitue une véritable rupture dans la méthode de l'archéologie car elle modifie radicalement la place et le rôle de la base empirique dans la construction de la connaissance. Il ne s'agit plus de partir de celle-ci pour opérer par induction, mais de construire un modèle et d'en vérifier la pertinence en analysant les données suivant la méthode hypothético-déductive.

Pourtant, si l'on se penche rétrospectivement sur la méthode inductive que les préhistoriens emploient entre 1850 et 1960, force est de constater que l'analyse de la base empirique fait intervenir largement des cadres théoriques et des méthodes formelles qui peuvent aussi être interrogés en tant que modèle, au sens large où l'entend Ernest Nagel en 1961 et qui est rappelé dans les attendus du colloque. La convergence entre types archéologiques, anthropologiques et linguistiques, le comparatisme ethnographique, l'application du structuralisme à l'analyse de l'art pariétal… peuvent être considérés comme des modèles non identifiés comme tels mais jouant un rôle primordial dans l'articulation entre schémas explicatifs et base empirique.

En repartant du moment où les préhistoriens intègrent la notion de modèle dans leur réflexion, une approche rétrospective s'attachera à déceler comment des modèles latents structurent la connaissance préhistorienne, alors même que les préhistoriens valorisent le rôle de la base empirique dans leurs constructions théoriques.

Bibliographie

Coye N. (2010). « Une discipline en reconstruction, la préhistoire française de la première moitié du XXe siècle », *in* Boissinot Ph. (éd.), *L'Archéologie comme discipline ?,* Paris, Seuil, p. 199-220.

Gallay A. (1986). *L'archéologie demain*, Paris, Belfond.

Gardin J.-C. (1979). *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette.

Moberg C.-A. (1976). *Introduction à l'archéologie*, Paris, Maspéro.

Renfrew C. & Bahn P. (2005). *Archaeology : Theories, Methods, and Practice*, (5e éd., Londres, Thames & Hudson.

***

Emmanuel D'Hombres
UMR SPHERE 7219/ Univ. catholique de Lyon
e.dhombres@hotmail.fr

Modèles analogiques et modèles étiologiques dans l'histoire de l'argumentation de l'évolutionnisme culturel

Les études historiques concernant l'origine de l'évolutionnisme culturel n'ont en général pas suffisamment insisté sur la différence entre le registre de l'argumentation et le registre de la doctrine *stricto sensu* de l'évolutionnisme culturel. La doctrine atteste, depuis la fin du 17e siècle jusqu'au début du 20e siècle, des transformations certaines qui vont dans le sens d'une complexification (par ex. l'introduction du temps long et le remplacement de l'histoire ancienne par l'archéologie et la paléontologie après 1850 ; ou encore l'adjonction progressive, au cours du 19e siècle, de nouvelles « séries », tératologique, criminologique, psychologique, dans le jeu des correspondances entre série historique et série anthropologique). Mais cette doctrine montre aussi, au cours du temps, de remarquables continuités (l'équation « sauvage moderne » = ancêtre, qui court du père Lafitau jusqu'à Leslie White; la justification récurrente de la méthode comparative, c'est-à-dire de la suppléance aux lacunes de l'histoire et de l'archéologie par la documentation ethnographique). Au regard de cette (relative) continuité doctrinale de l'évolutionnisme culturel au cours des deux siècles et demi de son histoire, la plasticité et la discontinuité des modes et des formes de son argumentation a de quoi surprendre.

Nous voudrions revenir dans cette communication sur l'histoire de l'argumentation de l'évolutionnisme culturel, en réfléchissant sur la nature et les caractéristiques des différents modèles sous-jacents à ces argumentaires. Ces modèles nous semblent pouvoir se ranger en deux catégories : 1) modèles analogiques, renvoyant à une argumentation de l'évolutionnisme postulant que le rapport entre stades historiques passés des sociétés occidentales et formes actuelles des sociétés « exotiques » est, de quelque façon, analogue au parallélisme existant entre stades passés d'un organisme adulte et formes actuelles de parents moins âgés (modèle du parallélisme individu/descendance) ou encore d'organismes inférieurs (modèle du parallélisme anatomo-embryologique) ; 2) modèles étiologiques, intégrant pleinement la dimension phylogénétique de l'histoire humaine (hominisation) et qui, moyennant l'utilisation d'une certain nombre de postulats (monogénisme, caractère progressif de la phylogenèse, corrélation entre traits morphologiques, dispositions mentales et types d'organisation sociale) structure une argumentation strictement mécaniste et causale de l'évolutionnisme culturel, sans référence à quelque analogie entre les propriétés de la société et celles de l'organisme.

Nous verrons en dernier lieu que cette double distinction, distinction générale entre doctrine et argumentation de l'évolutionnisme culturel, et distinction plus spécifique entre modèle analogique et modèle étiologique au niveau de l'argumentation, permet d'apporter de nouvelles clartés sur une question ancienne et encore fort débattue de l'historiographie des sciences sociales : l'impact de l'évolutionnisme biologique sur l'évolutionnisme culturel.

Bibliographie

Blanckaert Claude. (2004). *La Nature de la société. Organicisme et sciences sociales au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan.

Bock Kenneth B. (1956). *The Acceptance of Histories. Toward a Perspective for Social Science*, Berkeley, University of California Press.

Canguilhem Georges *(et al.)*. (1962). *Du développement à l'évolution au XIXe siècle,* Paris, PUF.

Darwin Charles. [1869], (1876). *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle* trad. Barbier, Paris, Reinwald.

Desmets Piet. (1996). *La linguistique naturaliste en France (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage*, Louvain-Paris, Peeters.

Kuklick Henrika. (2002). *The Savage Within : the Social History of British Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.

Schlanger Judith. (1995). *Les métaphores de* l'organisme [1971], Paris, L'Harmattan.

Stocking Georges W. (1968). *Race, Culture and Evolution*, New York, Free Press.

***

Jean-Pierre Fewou Ngouloure
Université de Toulouse 2, CPST-LARA
jpngouloure55@yahoo.fr

Des Sciences du langage aux sciences de l'information et de la communication : les modèles de genres

Jusqu'à l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la question des genres semblait éculée. Aujourd'hui, elle revient au centre de tous les intérêts, en raison de l'émergence de nouvelles pratiques numériques (réseaux sociaux, blogs, chats, forums), qui dynamisent des formes de plus en plus originales d'utilisation de la langue. La question que se posent les chercheurs est dès lors de se demander s'il faut ou non donner une enveloppe générique à ces productions textuelles et discursives envisagées parfois comme « profanes », « spontanées » et « triviales ».

Cela dit, la tripartition des genres : épique, lyrique et dramatique, qui remonte à Diomède, a connu de fortunes considérables jusqu'à nos jours. Si dans le discours littéraire, par exemple, le champ générique du théâtre se divise en comédie et tragédie, dans le discours juridique les genres oraux constituent plutôt un champ générique propre (réquisitoire, plaidoirie, sentence). En fait Diomède appelle genres (*genera*) les modes mimétiques platoniciens et leur fait subsumer des *species* (*genres traditionnels*), qui se divisent en tragique, comique et satyrique.

Mieux encore, la question des genres s'est considérablement complexifiée, surtout dans le cadre de l'analyse conversationnelle, en lien avec les nouvelles formes de communication, dans les espaces numériques. C'est sans doute la raison pour laquelle des sortes « d'ivresse créatrice » et de « délire taxinomique » semblent être les seuls moyens de se repérer parmi l'infinie diversité des objets du monde. (Barthes)

L'objet de cette réflexion est d'une part de répertorier et de décrire quelques modèles génériques, tant en sciences du langage qu'en sciences de l'information et de la communication, et d'autre part de discuter de leur pertinence et de leur adéquation, d'un point de vue heuristique et épistémologique.

Au bout du compte on verra que malgré quelques réserves, l'importance d'une catégorisation générique reste utile pour constituer des corpus homogènes et optimiser le sens des objets qu'on est souvent appelé à décrire et à analyser.

Bibliographie

Adam, J.-M. (1992). *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.

Bakhtine, M. (1984) [1952]. « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 265-308.

Branca-Rosoff, S. (2002). « Genre et histoire », *In* P. Charaudeau & D. Maingueneau (éd), *Dictionnaire d'analyse de discours*, Paris, Seuil, 281-283.

Brès, J. (1999). « Textualité narrative orale, genres du discours et temps verbal », in J.-M. Barbéris (éd.) *Le français parlé. Variétés et discours*, Université Paul Valéry-Montpellier III (Praxiling), 105-133.

Charaudeau, P. (2002). Genre de discours. *In* P. Charaudeau & D. Maingueneau (eds), *Dictionnaire d'analyse de discours*, Paris, Seuil, 277-281.

Cusin-Berche, F. (1999). « Courriel et genre discursif ». *In* J. Anis (éd.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès, 31-54.

Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques, *Les Carnets du CEDISCOR*, n°8, 23-38.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*, Paris, A. Colin.

Rastier, François. (2001). « Eléments de théorie des genres », *Texto! Textes et cultures,* juin 2001 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Elements.html

Schaeffer, J.-M. (1989). *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Seuil.

***

Jean-Michel Fortis
HTL, UMR CNRS 7597, Université Paris Diderot,
fortis.jean-michel@neuf.fr

La linguistique cognitive comme réseau théorique

Cet exposé a pour objet de comprendre ce qui fédère les approches qu'on regroupe sous l'étiquette de "linguistique cognitive" (LC) et leur confère une cohésion théorique, perçue ou réelle. Il ne s'agit pas ici d'écrire le récit historique de l'émergence de la LC, mais plutôt de montrer comment est *structuré* ce conglomérat. La comparaison de la structure de la LC avec celle de la GT et la transition de l'une à l'autre fourniront l'occasion de s'interroger sur la meilleure caractérisation de ces deux complexes théoriques et sur le caractère approprié de la notion de "modèle". La LC globalisée étant née aux Etats-Unis, la discussion portera sur le contexte américain.

La thèse défendue ici est que la linguistique cognitive s'est initialement solidarisée en tissant un réseau de liens entre notions générales, outils et thématiques, et à partir d'un soubassement qui lui est commun avec la grammaire transformationnelle (GT).

Ce qui est appelé ici "soubassement commun" tient à la relégitimation des prétentions psychologiques et de la sémantique par la GT, du moins à la perception d'une telle relégitimation par les linguistes participant à ce mouvement. Ces conditions ont permis, par scissiparité à partir de la GT, la transition vers la sémantique générative, milieu d'émergence de la LC. Le contexte de l'époque sera donc rappelé, mais brièvement.

La plus grande partie de l'exposé est consacrée au réseau théorique initial tissé par la LC (années 1970-80), que l'on présentera de façon simplifiée afin d'en dégager l'architecture. Dans le contexte qui a été décrit se sont développés un ensemble de liens entre notions, outils et thématiques: le lien entre la notion de cadre (chez Fillmore) et la sémantique du prototype de Rosch; le lien entre la notion de construction et la filiation distributionnaliste et bloomfieldienne; la jonction opérée par Goldberg entre sa grammaire de construction (inspirée de Green, une étude de sémantique générative) et la sémantique du prototype; la convergence entre des idées néo-localistes (d'abord chez Gruber, Jackendoff et Talmy) et une nouvelle forme d'empirisme fictionnaliste dans la théorie de la métaphore conceptuelle; l'importance croissante de la notion d'usage, suscitée en partie par ce qui était perçu (par Bolinger, Fillmore et Chafe) comme une lacune de la GT, c'est-à-dire sa prise en compte insuffisante de l'extension des éléments préfabriqués, des structures "idiomatiques", des contraintes fines sur la distribution; cette notion d'usage se connecte à son tour avec les grammaires de construction et les études diachroniques, et vient appuyer une vision empiriste de la grammaire (chez Langacker); enfin, une nouvelle psychologie des facultés, endogène à la linguistique, pénètre ces champs.

En conclusion, la LC est fédérée par des liens multiples entre ces sous-domaines, la réactivation de problématiques refoulées par la GT, une orientation empiriste et une psychologie endogène. La transition de la GT à la LC correspond enfin à un changement important quant à la conception même de ce qu'est une théorie linguistique, même si les deux approches sont substantialistes (Auroux 1998). Ce changement peut être appréhendé par le biais d'une analyse de la GT comme *théorie* et *modèle* (en un sens qui sera précisé) et a contrario, de la LC non comme modèle, mais comme réseau théorique.

Bibliographie

Auroux, S. (1998). *La raison, le langage et les normes*, Paris, Presses Universitaires de France.
Black, M. (1962). *Models and metaphors*, Ithaca & New York, Cornell University Press.
Bolinger, D. (1977). *Meaning and form*, London & New York, Longman.
Chafe, W. L. (1968). « Idiomaticity as an Anomaly in the Chomskyan Paradigm », *Foundations of Language* 4, 109-127.
Chafe, W. L. (1970). *Meaning and the structure of language*, Chicago, University of Chicago Press.
Chafe, W. L. (1973). « Language and memory », *Language* 49-2, 261-281.
Fillmore, C. J. (1982). « Frame semantics », in The Linguistic Society of Korea (eds.), *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul, Hanshin, 111-37.

Fillmore, C. J., Kay, P., O'Connor, M. C. (1988). « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of *Let Alone* », *Language* 64-3, 501-538.
Goldberg, A. (1995). *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, The University of Chicago Press.
Green, G. M. (1974). *Semantics and syntactic regularity*, Bloomington, Indiana University Press.
Gruber, J. S. (1965). *Studies in lexical semantics*, MIT Working Papers in Linguistics.
Jackendoff, R. S. (1969). *Some rules of semantic interpretation for English*, PhD, M.I.T.
Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press.
Lakoff, G. (1982). « Categories: An essay in cognitive linguistics », in The Linguistic Society of Korea (ed.), *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul, Hanshin, 139–193.
Lakoff, G. & Johnson, M. (1985). *Les Métaphores dans la Vie Quotidienne*, Paris, Minuit [tr. fr. de 1980, *Metaphors We Live By*, University of Chicago Press].
Langacker, R. W. (1979). « Grammar as image », *Linguistic Notes from La Jolla,* La Jolla, Cal., 6, 87-126.
Langacker, R. W. (1981). « The integration of grammar and grammatical change », *Indian Linguistics*, 42, 82-135.
Langacker, R. W. (1986). « An introduction to cognitive grammar », *Cognitive Science*, 10, 1-40.
Langacker, R.W. (1988). « A usage-based model », in B. Rudzka-Ostyn (ed.), *Topics in cognitive Linguistics*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 127-161.
McMullin, E. (1968). « What Do Physical Models Tell Us? », in B. van Rootselaar and J. Staal (eds.) *Proceedings of the Third International Congress for Logic, Methodology and Philosophy of Science* (Amsterdam 1967). Amsterdam, North Holland Publishing Co, 385-396.
Rosch, E. (1977). « Human categorization», in N. Warren (ed.), *Advances in cross-cultural psychology*, Londres, Academic Press, 1-71.
Talmy, L. (1972). *Semantic structures in English and Atsugewi*. PhD, University of California, Berkeley.

***

Jean-Patrick Guillaume
HTL, UMR CNRS 7597 Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle,
jean-patrick.guillaume@wanadoo.fr

En quel sens peut-on parler de modèles dans la tradition linguistique arabe ? Le cas de l'analyse des énoncés dans la rhétorique tardive

Voici près d'un quart de siècle, D. Kouloughli mettait en évidence l'existence d'un modèle très général d'analyse des énoncés dans un ensemble de traités de rhétorique arabe issus du *Miftāḥ al-ʿUlūm* d'al-Sakkākī (mort en 1228). Ce modèle, qui se distingue nettement de ceux des grammairiens, en cela notamment qu'il ne fait aucune place au marquage casuel (*iʿrāb*), repose sur l'idée que tout énoncé peut être décomposé en quatre éléments (d'après Bohas & *al*. 1990 : 122-123) :

– un « support » ou prédicande (*musnad ʾilay-hi*), représentant ce dont on parle ;
– un « apport » ou prédicat (*musnad*), représentant ce que l'on dit du support ;
– un rapport prédicatif (*isnād*) représentant « jugement » (*ḥukm*) exprimé par la mise en relation du support et de l'apport ;
– un ensemble de « contraintes » (*quyūd*, sing. *qayd*, litt. « lien, entrave ») portant soit sur le support, soit sur l'apport, soit sur le rapport prédicatif lui-même, et servant à en restreindre l'extension ou la compréhension, en relation avec les intentions de l'énonciateur et les exigences de la situation d'énonciation.

Un examen plus détaillé des textes conduit toutefois à constater une situation plus complexe ; la notion de « contrainte », en particulier, y est exprimée à travers un ensemble de termes, dont *qayd* n'est qu'un élément parmi d'autres, et dont chacun est employé de manière plus ou moins stable et cohérente pour désigner différents types de faits linguistiques. Pour autant, le modèle reconstruit par D. Kouloughli n'a rien d'une reconstruction a postériori, avec ce que cela comporterait d'arbitraire ; il représente au contraire une sorte de prototype idéal, à partir duquel il est possible de mettre les textes en perspective – notamment historique – et d'évaluer l'apport de chacun d'eux.

Cela va conduire, dans un second temps, à s'interroger sur le mode d'immanence aux textes linguistiques arabes médiévaux des modèles que nous utilisons pour les rendre intelligibles. Ceux-ci, en effet, ne sont jamais exposés de manière systématique, ni d'ailleurs assumés de manière univoque, en sorte que deux modèles à première vue incompatibles peuvent coexister chez le même auteur et dans le même ouvrage. Ce phénomène – du moins tentera-t-on de l'établir – repose en grande partie sur le caractère fondamentalement « consensuel » de la tradition linguistique médiévale, qui conduit à présenter toute innovation théorique, si radicale soit-elle, comme la simple reformulation d'un savoir préexistant.

Bibliographie

Bohas, Georges & al. (1990). *The Arabic linguistic tradition*, London, Routledge.
Sakkākī (al-). (1983) Abū Yaʿqūb Yūsuf. *Miftāḥ al-ʿUlūm*, éd. par N. Zarzūr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya.

***

Manuel Gustavo Isaac
HTL, UMR CNRS 7597 Université Paris Diderot
mg.isaac@voila.fr

Sens, dénotation, modèle(s)

Une conception forte de la notion de modèle consiste à la définir comme une structure d'interprétation ensembliste d'un langage formel ou formalisable. Dans l'histoire de la logique mathématique, cette conception émerge progressivement à partir de l'algèbre de Boole (1854), avant d'être développée par le théorème de Löwenheim (1915), solidifiée par la complétude de Gödel (1930), puis scellée par la définition tarskienne de la vérité (Tarski 1936). On oppose communément les travaux de Frege à cette conception modèle-théorique de la signification (Heijenoort 1967), et cela au motif que l'auteur de l'Idéographie (1879) rejette fermement l'idée d'une variation arbitraire de la sémantique d'un même système formel. En adoptant ici strictement la perspective d'une théorie de la signification et en soutenant que ce qui est essentiel au paradigme modèle-théorique de la signification, c'est la dualisation de la syntaxe du système formel et de la sémantique du modèle d'une part, et d'autre part, au sein de cette dualité, la subordination de la syntaxe à la sémantique (et non pas l'arbitraire de leur mise en relation), mon propos sera de réévaluer le rôle crucial de Frege dans la constitution de ce même paradigme. Pour ce faire, à partir de l'indistinction de l'idéographie comme langage et comme calcul en 1879, je me focaliserai sur les conditions de mise en place de la dichotomie du sens et de la dénotation. Mon objectif sera alors d'établir que cette dichotomie, engageant celle de la syntaxe et de la sémantique selon la subordination indiquée, résulte directement de l'extensionnalisation de la théorie du concept (1884), et par là indirectement, de la tentative d'élaborer un modèle vériconditionnel unifié validant autant la logique des prédicats que la logique propositionnelle et transposable, à partir des années 1890, aux significations des langues naturelles.

Bibliographie

Boole, George. (1854). *An investigation of the law of thought: on which are founded the mathematical theories of logic and probabilities*, London & Cambridge, Walton & Marbely & MacMillan.

Frege, Gottlob. (1879). *Begriffsschrift, eine der arithmetischen nachgebildete Formelsprache des reinen Denkens*, Halle a/S., L. Nebert.

Frege, Gottlob. (1884). *Die Grundlagen der Arithmetik : eine logisch mathematische Untersuchung über den Begriff der Zahl*, Breslau, W. Koebner.

Frege, Gottlob. (1891). *Funktion und Begriff. Vortrag, gehalten in der Sitzung vom 9. Januar 1891 der Jenaischen Gesellschaft für Medizin und Naturwissenschaft*, Jena, Hermann Pohle.

Frege, Gottlob. (1964). *Begriffsschrift und andere Aufsätze*, Ed. by Ignacio Angelelli, Hildesheim, G. Olms.

Frege, Gottlob. (1969). « Nachgelassene Schriften und Wissenschaftlicher Briefwechsel. 1 », *Nachgelassene Schriften*. éd. by Hans Hermes et al. Hamburg, Felix Meiner.

Frege, Gottlob and Ignacio Angelelli. (1967). *Kleine Schriften*, Hildesheim, G. Olms.

Gödel, Kurt .(1930). « Die Vollständigkeit der Axiome des logischen Funktionenkalküls », In *Monatshefte für Mathematik und Physik* 31, 349–360.

Heijenoort, Jean van .(1967). « Logic as calculus and logic as language », *Synthese* 17, 324–330.

Löwenheim, Leopold .(1915). « Über Möglichkeiten im Relativkalkül », *Mathematische Annalen* 76, 447–470.

Tarski, Alfred .(1936). « Der Wahrheitsbegriff in den formalisierten Sprachen », *Studia Philosophica* I, 261–405.

***

Camille Jaccard
UNIL (Lausanne) & Univ. Panthéon Sorbonne
camille.jaccard@bluewin.ch

Modèles et modélisation dans la clinique du langage : l'exemple des traités en santé mentale entre 1880 et 1900

On observe autour de 1900 un développement de recherches médicales prenant le langage pour objet. S'il est vrai qu'au cours du XIXème siècle les aliénistes se sont intéressés aux écrits de leurs patients, leurs diagnostics se concentraient essentiellement sur les éléments cohérents et rationnels apparaissant dans ces productions. Ce n'est qu'à la fin du siècle que leur intérêt se porte progressivement sur ce qui a priori échappe à la compréhension et que d'autres productions langagières, notamment orales, sont examinées. Des travaux en santé mentale tentent alors d'étudier et d'organiser ces troubles de la parole.

La médecine constitue ainsi de nouveaux objets cliniques et au travers d'un processus de pathologisation du langage, élabore une nosographie de ces écarts par rapports à la norme linguistique. Des tentatives de définition et de classification de ces phénomènes d'aphasie, d'écholalie, de glossolalie, de néologie, de bégaiement, de logorrhée, etc sont ainsi entreprises par les médecins psychiatres et/ou neurologues.

Dans cette communication, nous nous proposons d'examiner ces efforts de rationalisations qui accompagnent le travail clinique afin de voir si ils peuvent être considérés comme relevant d'une activité de modélisation. Car si la volonté de faire science semble omniprésente dans ces études, il n'est pas certain que la notion de modèle au sens où l'entendent les sciences naturelles soit systématiquement mobilisée par les auteurs. En effet, les développements de la pathologie du langage, et en particulier la problématique spécifique de l'aphasie, sont marqués par les débats qui opposent à cette époque les défenseurs d'une interprétation psychique des phénomènes mentaux aux partisans d'une approche organiciste de ces phénomènes, de sorte que l'emploi de certaines notions, comme celle de modèle, n'est pas neutre dans ce contexte et mérite d'être analysé. Les références aux autres sciences du langage de l'époque et en particulier à la linguistique, retiendront également notre attention.

Une observation particulière sera ainsi faite des discours métathéoriques présents dans ces études. À cet égard nous privilégierons comme sources des traités qui sont censés synthétiser les connaissances en santé mentale et qui sont donc les plus susceptibles d'aborder la question des troubles du langage sous une forme modélisée. Afin de circonscrire notre enquête, nous nous limiterons à des ouvrages parus entre 1880 et 1900 dans le contexte français. En privilégiant ce type de sources, nous espérons en outre saisir l'importance de la problématique des troubles du langage et celle de sa modalisation au sein d'une réflexion d'ordre plus général sur la sémiologie psychiatrique et médicale. Enfin, dans cette optique, il pourra également être intéressant de questionner le statut que les auteurs donnent aux cas cliniques présentés dans leurs recherches. Nous nous demanderons alors si le patient apparaît comme modèle, au sens presque où les beaux-arts l'entendent, c'est-à-dire comme corps soumis au regard du médecin qui en peindrait les caractéristiques psychopathologiques, ou bien s'il l'est au sens d'être représentatif d'une problématique plus vaste.

Ce sont là quelques questions qui jalonneront notre analyse concernant le rôle des modèles et de la modélisations dans la clinique du langage entre 1880 et 1900.

Bibliographie
Sources primaires

Baillarger J. (1890). *Recherches sur les maladies mentales*, Paris, Masson.
Ball B. (1880). *Leçons sur les maladies mentales*, Paris, Asselin.
Ballet G. (1897). *Psychoses et affections nerveuses*, Paris, Doin.
Cullerre A. (1890). *Traité pratique des maladies mentales*, Paris, Baillière & fils.
Dagonet H. (1898) *Traité des maladies mentales*, Paris, Baillière & fils.
Falret J. (1890). *Études cliniques sur les maladies mentales et nerveuses*, Paris, Baillière & fils.
Luys J. (1881). *Traité clinique et pratique des maladies mentales*, Paris, Delahaye & Lecrosnier.

Magnan V. (1887). *Leçons cliniques sur les maladies mentales*, Paris, Delahaye & Lecrosnier.
Seglas J. (1892). Des troubles du langage chez les aliénés, Paris, Rueff.
Seglas J. (1895). Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses, Paris, Asselin et Houzeau.
Sollier P. (1893). *Guide pratique des maladies mentales*, 4ème éd., Paris, Masson.

Sources secondaires

Barras V. (1995). « Glossolalies ? La glotte y sonne un Hallali », *Equinoxe* 14, 155-166.
Bergounioux Gabriel, 1992, « La pathologie du langage entre les lettres et la médecine (1880-1900) », *Communications*, vol. 54, , p. 229-239.
Bergounioux G. (2003). « La médecine au chevet du langage: phonation, aphasie et délire (1850-1910) », *Selected Papers from Ichols VIII*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 333-347.
Berrios G-E. (1999) « Falret, Séglas, Morselli, and Masselon, and the « Language of the Insane » : A Conceptual History », *Brain and Language* 69/1, 56-75.
Forest D. (2005) *Histoire des aphasies : une anatomie de l'expression*, Paris, PUF.
Lanteri-Laura G. (1970) « Introduction historique à la pathologie de la communication », *Encyclopédie médico-chirurgicale*, Paris, s.n. 1-17.

***

Dominique Klingler, Georges Véronique
Univ. de Provence & Univ. d'Avignon
dominique.klingler@orange.fr ; georges.veronique@orange.fr

Les théories « psychologiques » dans les modélisations en sciences du langage : du fonctionnalisme de Bally et Frei aux « linguistiques cognitives »

La linguistique du XIX^e^ siècle emprunte alternativement des concepts à la biologie et à la psychologie, dans sa constitution en tant que domaine des sciences humaines. Cette contribution se propose d'étudier la référence à la psychologie dans différentes constructions théoriques en sciences du langage, que ce soit dans les travaux de Bally (1925) et de Frei (1929), comme dans ceux des linguistiques cognitives des décennies postérieures. Nous nous proposons d'examiner différentes formes de la référence à la psychologie du sujet et à la science psychologique, dans l'élaboration de modélisations linguistiques au XX^e^ siècle.

Alors que la linguistique de Bally et de Frei a recours à une psychologie des besoins et de l'expressivité, s'élabore une première psychologie cognitive européenne chez Piaget (1923), Vygotski (1934) et dans la théorie de la gestalt. Ces premiers développements psychologiques semblent ne pas être connus des linguistes de cette période. Il faut attendre les années cinquante pour constater l'influence de la théorie de la perception de la Gestalt sur la réflexion des linguistes (cf. Albano Leoni, 2009).

Dans les années soixante, une psychologie cognitive en rupture avec la théorie behaviouriste dominante jusqu'alors, se développe aux Etats Unis. La linguistique américaine de cette même époque est partagée entre ceux qui considèrent la linguistique comme une branche de la psychologie (Chomsky, 1968), et ceux qui plus tardivement se démarquent du modèle chomskyen et participent à l'émergence des sciences cognitives (Lakoff, 1987).

Si Frei et Bally ne semblent pas connaître les travaux de Piaget car ils n'y font pas référence, la situation sera différente pour la linguistique américaine post chomskyenne qui accompagnera le tournant cognitiviste (Talmy, 1988; Langacker, 1987 ; Lakoff 1987). Nous montrerons dans cette contribution que l'évolution de différentes formes de référence à la psychologie joue un rôle décisif dans la constitution de nouvelles modélisations linguistiques tout au long du XXème siècle. Périphérique chez Bally et Frei, la référence à la psychologie cognitive devient désormais centrale dans les travaux de « linguistique cognitive » de ces dernières années.

Bibliographie

Bally, C. (1925). *Le Langage et la vie*, Genève, Droz.
Chomsky, N. (1968). *Language and Mind*, New-York, Harcourt Brace Jovanovich.
Frei, H. (1929). *La grammaire des fautes*, Paris, Geuthner.
Lakoff, G. (1987). *Women, fire and other dangerous things. What categories reveal about the mind*, Chicago, University Press.
Langacker, R. (1987). *Foundations of cognitive grammar*, Vol. 1 & 2, Stanford, Stanford University Press.
Albano Leoni, F. (2009). « Bühler et le cercle linguistique de Prague », *Verbum* XXXI/1-2.
Albano Leoni, F. (2013). « Bühler et le cercle linguistique de Prague », *Les dossiers d'HEL*, Supplément électronique à la revue HEL n°3.
Piaget, J. (1923). *Le Langage et la pensée chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé.
Talmy, L. (1988). "The relation of grammar to cognition", *Topics in cognitive linguistics* 18, 166-205.
Vygotski, L. S. (1985). *Pensée et langage*, Paris, Éditions Sociales.

***

Spiros Macris
Univ. Charles de Gaulle - Lille 3
spiros.macris@univ-lille3.fr

Enjeux épistémologiques de la métrique

Les modèles proposés par la métrique comptent parmi les plus anciens du domaine européen. Ils contribuent à la formation des vernaculaires, dominent la littérature de la Renaissance au XIX^{e} siècle et demeurent actifs aujourd'hui. Cette persistance conduit à constater que ces modèles, parfois réduits à de simples schémas, rendent compte non seulement de phénomènes fort différents, liés à la diversité des langues et à leur évolution, mais, de manière plus fondamentale, ils rendent compte de ce qui échappe à la connaissance de la langue. La question épistémologique du passage de l'inconnu au connu est ainsi posée en termes constructivistes. Le phénomène est particulièrement net durant la seconde moitié du XVI^{e} siècle, mais existe encore chez certains métriciens du XIX^{e} siècle. L'aire néerlandophone, avec son rôle stratégique dans la diffusion du vers syllabotonique, sera le domaine de référence pour étudier l'action des principaux modèles métriques.

Cette capacité tient à la nature de ces modèles qui lie intimement connaissances littéraires et connaissances linguistiques, donc deux traditions épistémologiques initialement liées, mais se spécialisant rapidement. Cette structure particulière a eu une vertu heuristique qui s'analyse en terme de construction sociale de la connaissance. La sphère littéraire a imposé à l'étude de la langue des questions dont le sens était commandé par la versification et la prosodie. Mais, contrairement à d'autres chapitres de la grammaire où le modèle latin a prévalu, l'étude des sons – par-delà les nécessités de la transcription liée au développement de l'imprimerie – devait affronter les spécificités de la syllabification et de l'accentuation du vernaculaire. La première grammaire néerlandaise de 1584, attribuée à Hendrik Laurensz. Spieghel (1549-1612) témoigne de la difficulté d'une telle exploration. Le phénomène de l'accentuation est en lui-même complexe et reste encore un domaine de recherche, mais l'ère néerlandaise était composée d'une multitude de variantes que la politique et l'économie hiérarchiseront au début du siècle suivant.

Le rapport langue / littérature s'inverse progressivement au cours du XVIII^{e} siècle. A la fin du siècle le corpus métrique est repris par la philologie anglaise puis allemande au début du XIX^{e} siècle. L'héritage historique, essentiellement byzantin, est rejeté au profit d'une reconstruction rationnelle sous l'influence kantienne. La poésie reste avec un corpus théorique dévalué, sans autre justification que sa propre existence. C'est le moment où l'étude scientifique apporte des éléments nouveaux : comparatiste d'abord avec Taco Roorda (1801-1874) puis, sous l'influence de la phonétique expérimentale et de la phonologie, A.W. De Groot (1892-1963) se fonde sur la syllabe comme unité physiologique pour développer une métrique générale. Plus récemment, la phonologie métrique emprunte la notion de pied pour désigner le regroupement de syllabes constituant à son tour le mot phonologique. Alors que l'emprunt paraît de pure forme, la validité de la théorie dépend *in fine* pourtant de l'*educated native speaker* dont l'oreille est aussi formée par la poésie et d'autre formes versifiées.

Les études sur le vers régulier, développées à partir de la linguistique, valident leurs résultats par leur conformité avec les modèles littéraires traditionnels. Ainsi N. Fabb et M. Halle (2008:12) estiment, dans une perspective générativiste, que la capacité à juger de la métricité d'un vers fait partie de l'aptitude humaine au langage... ce qui serait démontré par l'existence de la poésie régulière.

Le modèle métrique continue ainsi à occuper une double position, sans qu'il soit question de transfert de modèles. Son étude permet de saisir au plus près, et sur une très longue durée, la co-construction de la langue et de son étude.

Bibliographie

Aubreton, R (1949). *Démétrius Triclinius et les recensions médiévales de Sophocle*, Paris, Les Belles Lettres.

Elst, J. van der (1922). *L'alternance binaire dans le vers néerlandais du seizième siècle*, Thèse Lettres et Philosophie, Groningen, Jan Haan.

Fabb N. & Halle M. (2008). *Meter in Poetry. A New Theory*, Cambridge, University Press.

Finch, A. (2003), *The Gost of Meter. Culture and Prosody in American Free Verse*, The University of Michigan Press.
Groot, A. W. de. (1946), *Algemene versleer*, Den Haag, Servire.
Kenstowicz, M. (1994). *Phonologie in Generative Grammar*, Cambridge MA, Blackwell.
Kossmann , F. K. H. (1922), *Nederlandsch versrythme : De versbouwtheorieën in Nederland en de rythmische grondslag van het Nederlandsche vers*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff.
Ophuisen, J. M. van (éd.) (1987). *Hephaestion on meter. A Translation and Commentary*, E.J. Brill. 1987.
Roorda, Taco. (1863). *Over dichtmaat, versmaat en versbouw, inzonderheid in de Hollandsche, Duitsche, Fransche, Grieksche en Romeinse, Arabische en Oud-Indische poëzie*., 's Gravenhage, Martinus Nijhoff.
Spieghel, H. L. (1985). *Twe-spraack vande Nederduitse letterkunst* (1584), Dibbets G. R. W. (Ed.), Assen, Van Gorcum.
Weevers, T. (1934). *Coornhert's Dolinghe van Ulysse, de eerste Nederlandse Odyssee*, Groningen, J.B. Wolters.

***

Hiromi Matsui
Univ. de Tokyo, Univ. Paris Ouest Nanterre
hiromi.88888.0725@hotmail.co.jp

David Ramsay Hay et Carl Heinrich Stratz : deux conceptions du modèle géométrique de la figure humaine

L'objectif de cette communication est de considérer deux conceptions de géométrie dans la théorie de la proportion humaine en comparant les ouvrages illustrés de David Ramsay Hay (1798-1866) et de Carl Heinrich Stratz (1858-1924). En se fondant sur les idéaux du cercle intellectuel d'Edinburgh, ce premier élabore une théorie de l'harmonie géométrique en couleur, en musique et en proportion humaine. Le dernier quant à lui est un gynécologue allemand-russe qui fut l'un des premiers à faire des recherches sur la croissance humaine et le développement du corps en utilisant la méthode anthropométrique. Bien qu'ils appartiennent à des générations différentes, leurs œuvres se basent sur une source commune : *Proportionsschlüssel. Neues System der Verhältnisse des menschlichen Körpers* (1849) de Carl Schmidt (fig. 1). Hay développe le module de Schmidt dans un système d'harmonie géométrique (fig. 2), publié dans *The Geometric Beauty on the Human Figure Defined to which is prefixed a system of aesthetic proportion applicable to architecture and the other formative arts* (1851). Stratz applique également le schéma inventé par Schmidt dans son ouvrage *Die Schönheit des Weiblichen Körpers* (1899), traduit en français sous le titre *La beauté de la femme* et constituant un volume de la collection artistique et scientifique dirigée par Paul Richer. (fig. 3).

Cependant, chacun des deux travaux incarne une modalité différente dans la modélisation du corps humain. En essayant d'atteindre un seul canon de corps humain, Hay utilise le modèle géométrique d'une manière déductive. Au contraire, Stratz, inspiré par Adolphe Quetelet et Gustav Fritsch, applique le modèle de Schmidt de manière empirique. Au-delà des frontières délimitant l'occident du non-occident, le régional de l'urbain, le sain du malsain, il tente de comparer toutes les proportions corporelles avec le module de Schmidt. Plusieurs modèles idéals avancés par des théoriciennes contemporaines ont également fait l'objet de ses études comparatives. L'idée de Stratz incarne en effet la notion d'une santé au fondement de l'éthique et de la beauté, pensée dominante en Allemagne à cette époque.

La différence de leur utilisation de géométrie est premièrement venue de la nature bipolaire de la géométrie, laquelle existe dès l'antiquité : la géométrie est en effet un idéal platonique mais également un outil d'analyse objective de la réalité. Cependant, le questionnement relevé par la comparaison des différences de modalités de la modélisation du corps humain au XIX^{e} siècle nous amènera de surcroit à nous interroger sur l'épistémologie de l'époque moderne, surtout sur le '*paradigm shift*' au sein de l'anthropologie.

Archives consultées

Archives de D. R. Hay à University of Edinburg
Archives des fonds spécifiques à la bibliothèque du musée national de l'histoire naturelle
Archives du médical département à University of Tokyo

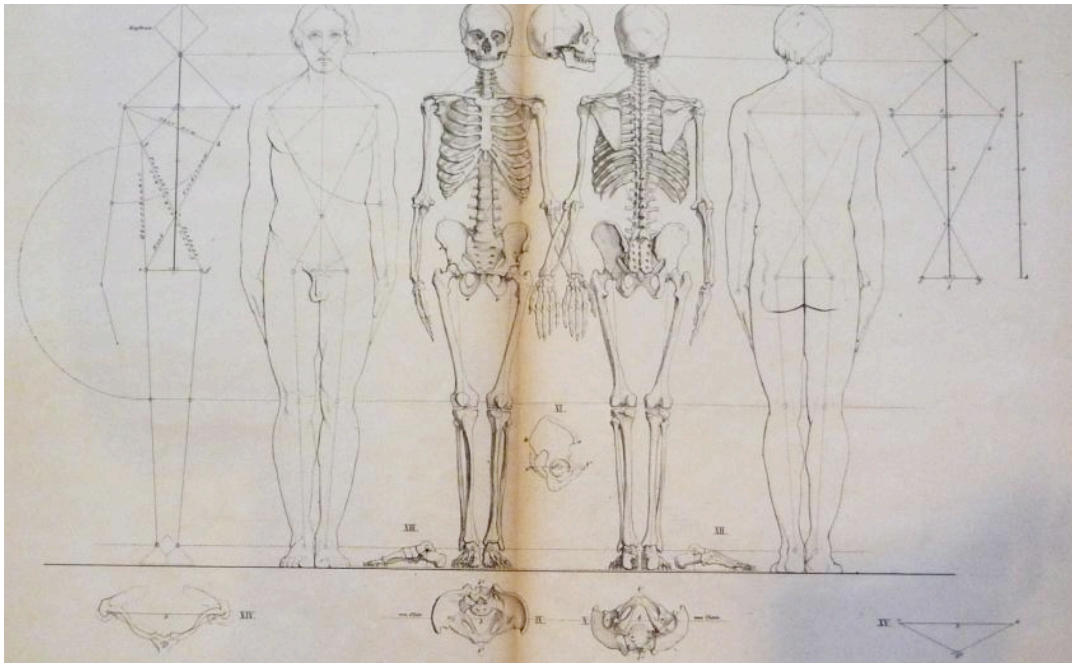
Bibliographie

Barbillon, C. (2004). *Les canons du corps humain au XIX^{e} siècle : L'art et la règle*, Paris, Odile Jacob.
Fritsch, G. (1899). *Die Gestalt des Menschen. Mit Benutzung der Werke,* Stuttgart, Paul Neff Verlag.
Hau, M., (2003). *The Cult of Health and Beauty in Germany : a social history, 1890-1930,* Chicago and London, university of Chicago Press.
Panofsly, E. (1969). « L'histoire de la théorie des proportions humaines conçue comme un miroir de l'histoire des styles », *L'oeuvre d'art et ses significations,* Paris, Gallimard, 55-99.
Ramsay Hay D. (1851). *The Geometric Beauty on the Human Figure Defined to which is prefixed a system of aesthetic proportion applicable to architecture and the other formative arts*, Edinburg and London, William Blackwood and sons.

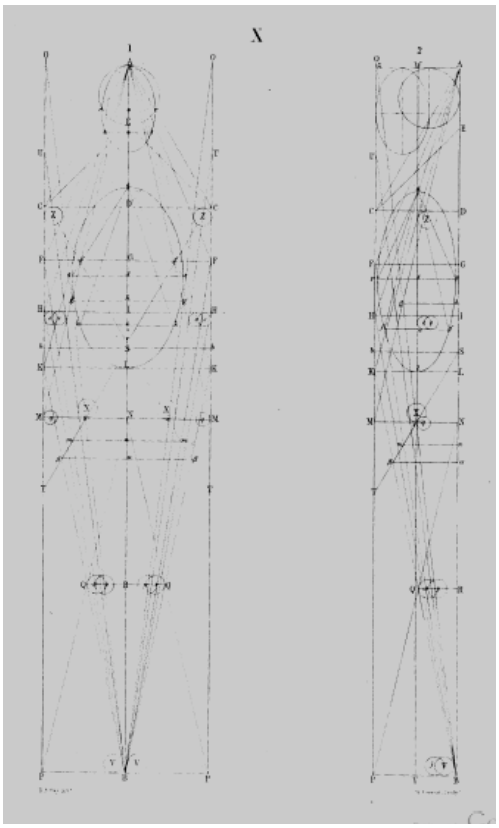
Schmidt, C. (1849). *Proportionsschlüssel. Neues System der Verhältnisse des menschlichen Körpers*, Stuttgart, Ebner & Seubert.
Zeising, A. (1854). *Neue Lehre von den Proportionen des menschlischen Körpers*, Leipzig.

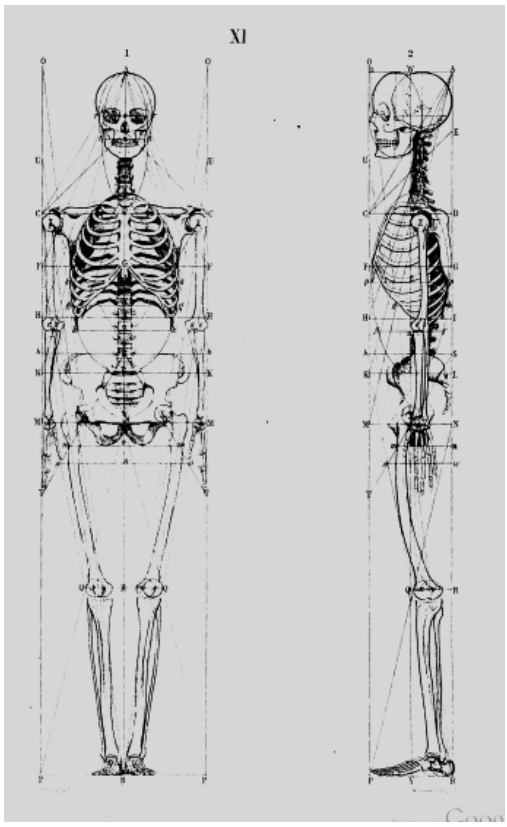
***

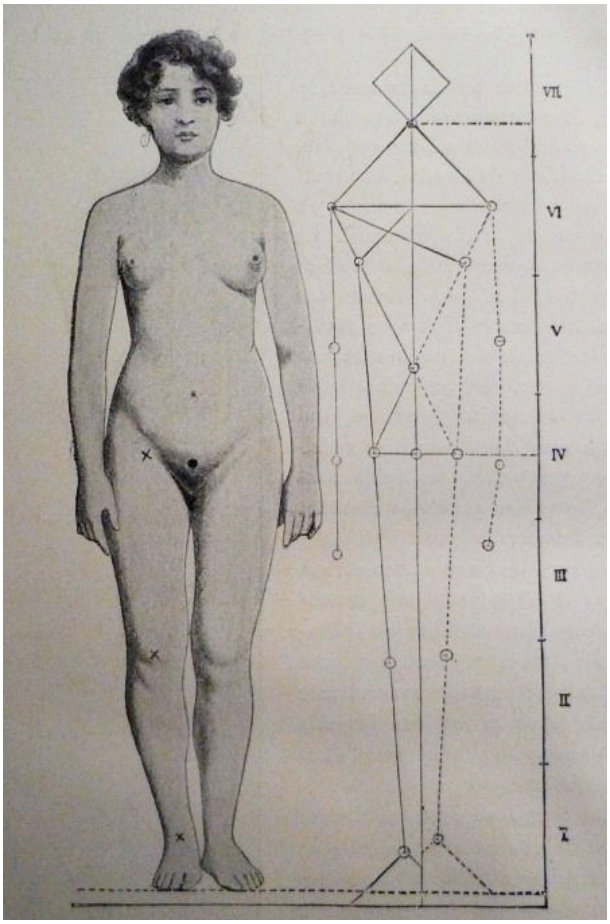
III.1.



III.2.







III.3

Ill. 1. Carl Schmidt, *Proportionsschlüssel. Neues System der Verhältnisse des menschlichen Körpers*, Stuttgart, Ebner & Seubert, 1849.

Ill. 2. David Ramsay Hay, *The Geometric Beauty on the Human Figure Defined to which is prefixed a system of aesthetic proportion applicable to architecture and the other formative arts,* Edinburg and London, William Blackwood and sons, 1851.

Ill. 3. Carl Heinrich Stratz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers,* Stuttgart, Enke, 1899.

Charles-Henry Morling
HTL, Univ. Paris Diderot
chmorling@gmail.com

Quels modèles pour la grammaire émergente ?

> *In principle, there is nothing inimical to functionalism in* [Chomsky's] *methodological idealization — except for one crucial twist : all functional-adaptive pressures that shape the synchronic — idealized — structure of language are exerted during actual performance. This is where language is acquired, and where grammar emerges and changes.* (GIVON, 2001 : 6)

Le fonctionnalisme américain de la côte Ouest (WCF), auquel appartiennent entre autres Talmy Givón et Paul Hopper, s'est construit en partie en réaction au formalisme de la grammaire générative. Les linguistes du WCF sont réticents à concevoir leurs grammaires comme des totalités fermées, car celles-ci seraient incapables de saisir le fait que la grammaire ne préexiste pas au discours, mais « émerge » et évolue avec lui. L'idée que le langage constitue un système n'est certes pas rejetée en bloc, mais ce n'est pas la caractéristique que les grammaires du WCF choisissent de mettre en avant. Le langage est conçu plutôt à partir des fonctions qu'il remplit, fonctions qui sont multiples et changeantes. En conséquence, le travail du linguiste n'est plus de modéliser le langage ou notre connaissance du langage, mais de modéliser une fonction du langage : un modèle ne sert qu'à montrer comment le langage remplit une fonction donnée.

C'est dans cette optique que Hopper (1987) parle de Grammaire Emergente. Dans cet article il propose une vision qui se veut radicalement nouvelle de la grammaire : *« its forms are not fixed templates, but are negotiable in face-to-face interaction* [it is] *a grammar which is not abstractly formulated and abstractly represented, but always anchored in the specific concrete form of an utterance »* (Hopper, 1987 : 142). Par la suite, chez Hopper cette idée de grammaire émergente ne s'est pas concrétisée en une grammaire d'une langue donnée, mais on la retrouve dans son travail sur la grammaticalisation et elle est reprise entre autres par Givón (2001). Qu'il n'existe pas de « Grammaire Emergente de l'Anglais » – à l'instar de la Grammaire Systémique Fonctionnelle de l'Anglais de M.A.K. Halliday par exemple – suggère deux interprétations possibles de la notion de « grammaire émergente » :

Une interprétation forte : le projet d'une grammaire émergente est-il envisageable ou s'agit-il d'une contradiction dans les termes ? Une grammaire émergente, parce que toujours en évolution, résisterait-elle à toute forme de modélisation ?

Une interprétation faible : s'agit-il plus modestement d'un garde-fou contre les excès de la formalisation ? Et dans cette deuxième éventualité, ce principe d'une grammaire émergente s'accompagne-t-il d'une véritable évolution au niveau de la forme des grammaires de la WCF et des modèles qu'elles mettent en place ?

Cette communication aura pour but de suivre la postérité de la notion de grammaire émergente afin de mieux en saisir la portée. Nous nous intéresserons en particulier aux travaux de Givón et de Hopper pour voir si cette idée a eu des conséquences profondes sur leur approche de grammairien et sur les modèles qu'ils manipulent (on pense par exemple aux inférences probabilistes que l'on trouve chez Givón ou aux continuums présents chez les fonctionnalistes dans leur ensemble).

Bibliographie

Butler, C. (2003). *Structure and Function*. Part 1. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Givón, T. (2001). *Syntax, An Introduction* 1&2, Philadelphia-Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

Givón, T. (1993). *English Grammar, A Function-based Introduction* 1&2, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Givón, T. (1979). *On Understanding Grammar*, San Diego, Academic Press.

Hopper, Paul. 1996. « Some Recent Trends in Grammaticalization », *Annual Review of Anthropology* 25, 217-236.

Hopper, P. (1988). « Emergent grammar and the a priori grammar postulate », *Linguistics in context*, ed. D. Tannen, Norwood, Ablex, 117-34.

Hopper, P. (1987). « Emergent Grammar », *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 139-157.

Hopper, P & Traugott, E. (1993). *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

Le Moigne, J.L ([1994] 2006). *La théorie du système général, théorie de la modélisation*, Les Classiques du Réseau Intelligence de la Complexité.

***

Olivier Orain
CNRS, UMR 8504 GEO-CITE, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
olorain@wanadoo.fr

Le rôle du raisonnement graphique dans les modèles géographiques. Contribution à une épistémologie historique de la modélisation des spatialités humaines

Cette contribution se propose d'examiner, sur le cas d'espèce que constitue la géographie occidentale (essentiellement allemande, anglo-américaine et française), la relation complexe qui peut exister entre l'affirmation autochtone de démarches modélisantes, mises en avant dans une certaine configuration épistémologique, historiquement située, et des pratiques de tous ordres, parfois antérieures, que cette affirmation épistémologique lit ou relit comme des formes de modélisation.

À ce titre, on a voulu spécifier l'examen en se focalisant sur des formes de modélisation pour partie spécifiques à la géographie qui sont étroitement liées à son recours à divers ordres de langage graphique (la cartographie au premier chef, plus largement des formes diverses de dessin). L'hypothèse primitive serait que la familiarité ancienne des géographes avec le dessin de cartes — forme d'abstraction tardivement reconnue comme telle du fait d'une épistémologie réaliste un peu particulière (Orain, 2009) — met en perspective des styles assez idiosyncrasiques de modélisation, tant dans un régime explicite de modélisation, apparu dans les années 1930-1950, que dans des pratiques que ce régime a expressément relues ou permet de relire comme modélisatrices.

La première partie sera consacré à un repérage de la séquence dite de « révolution théorique et quantitative » (Burton, 1963), dans une trajectoire qui va des travaux de Christaller (Robic, 2001) à la généralisation anglo-américaine des années 1960, et mettra en valeur le rôle de la graphique dans l'élaboration originale d'une modélisation spatiale. La deuxième partie examinera à travers quelques exemples comment cette dimension graphique de la modélisation permet d'éclairer les pratiques des géographes en dehors du seul moment théorico-quantitatif et met en perspective la « solution » souvent adoptée par les géographes pour régler la dualité cas/théorie. Enfin, l'examen de l'entreprise développée par Roger Brunet dans les années 1980 sous le vocable de « chorématique » sera l'occasion d'approfondir une tentative donnée directement comme « modélisation graphique » et visant une sorte de résolution structuraliste des problèmes épistémologiques de la géographie.

Bibliographie

Burton, I. (1963). «The quantitative revolution and theoretical geography», *The Canadian Geographer*, vol. 7, 151-162.

Orain, O. (2009). *De plain-pied dans le monde. Écriture et réalisme dans la géographie française au XX^e^ siècle*, Paris, L'Harmattan, « Histoire des sciences humaines ».

Robic, M.-C. (2001). « Walter Christaller et la théorie des lieux centraux. *Die zentralen Örte in Süddeutschland* », dans C. Topalov & B. Lepetit (dir.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, « Histoire et société / Modernités », 151-190.

***

Stéphane Polis

Université de Liège, LTTR13, F.R.S.-FNRS
s.polis@ulg.ac.be

Actualités du modèle darwinien en linguistique

Se reporter au résumé référencé comme *Sémir Badir, Stéphane Polis et François* Provenzano

***

Véronique Pouillon
Université Paris Diderot
veronique.pouillon@etu.univ.paris.diderot.fr

Rethinking the segmental model in eighteenth-century pronouncing dictionaries

This paper will focus on the "phonological moment" that coincides with the appearance and evolution of systems for transcription in eighteenth-century English pronouncing dictionaries, in a break with the descriptive ethos of earlier orthoepic works.

Existing alphabetical systems have periodically been deemed inadequate, and this awareness of the discrepancy between written and oral forms have led "linguists" to devise alternatives. Since Orm, in the twelfth century, spelling reformers have sought to coordinate graphic forms and spoken ones, in an idiosyncratic and haphazard fashion (Scragg 1974). Their spontaneous metadicourse is lacking in sophisticated criticism: theirs is simply a negative intuition that the current system fails as a device to record spoken language. However, reformers, right up to the sixteenth and seventeenth centuries, never questioned the basic premise of alphabetical notation, but sought only to improve it.

In the early eighteenth century, the appearance of pronouncing dictionaries signaled a key rethinking of the old model, with the invention of "respelling": a representation of language that was graphic, but distinct from spelling. Free from that constraint, it became flexible enough to show pronunciation, and even to record disagreements among orthoepists regarding pronunciation. From the start, these early transcriptions included information beyond the segmental: for the first time, modifying the traditional orthography was considered not only undesirable, but insufficient to render the complex patterns of speech; eighteenth-century orthoepists challenged the segmental model of spoken language prevalent since Antiquity.

1. A significant step consisted of formally expressing the principle of bijectivity; spelling reformers had intuited the problem, but did not explicitly express the idea of "one sound = one spelling" (Beal 1999). In his 1761 *Dissertation*, Sheridan did exactly that; though his own system for respelling did not achieve this ideal, he inspired Spence, whose *Grand repository of the English language* (1775) is probably the first to use a properly bijective transcription key.

2. The first innovation of pronouncing dictionaries, much earlier in the century, was actually the marking of stress, in Dyche's *Dictionary of Words* (1723). This breakthrough is obviously linked to the specificity of English as an stress-timed language; it is revolutionary in the realization that suprasegmental information plays a crucial role in showing pronunciation.

3. The other pivotal innovation consisted of indicating syllable boundaries (in a limited capacity in Bailey 1740; more systematically in Kenrick 1773): the incorporation of syllabification in the respellings is also linked to a particular feature of English, i.e. the phonotactic constraints on vowels that depend on syllable structure. The inclusion of this suprasegmental layer of information in transcription led certain authors to rethink the nature of the segments themselves, by proposing the possibility of ambisyllabicity for intervocalic consonants.

4. Two of the most influential orthoepists, Sheridan and Walker, were more famous in their lifetimes for their work on elocution, *i.e.* contemporary "prosody". This paper will examine the epistemological breakthrough of the suprasegmental level within the traditional conception of spoken language.

Bibliographie

Auroux, S. (1994), *La révolution technologique de la grammatisation*, *Introduction à l'histoire des sciences du langage*, Liège, Mardaga.
Bailey, N. (1740), *An Universal Etymological Dictionary*, London.
Beal, J. C. (1999), *English Pronunciation in the Eighteenth Century: Thomas Spence's 'Grand Repository of the English Language'*, Oxford University Press.
Dyche, T. (1723), *Dictionary of all Words commonly us'd*, London.
Emsley, B. (1940), "Progress in Pronouncing Dictionaries", *American Speech* 15/1, 55-59.
Kenrick, W. (1773), *A new dictionary of the English language*, London.
Scragg, D. G. (1974), *A history of English spelling*, Manchester University Press.

Sheldon, E. (1946), "Pronouncing Systems in Eighteenth-Century Dictionaries", *Languag*e 22/1, 27-41.
Sheridan, T. (1761). *A dissertation on the causes of the difficulties which occur in learning the English tongue*, London.
Sheridan, T. (1780), *A General Dictionary of the English Language*, London.
Walker, J. (1791). *A Critical Pronouncing Dictionary*, London.

***

François Provenzano

Université de Liège, LTTR13, F.R.S.-FNRS
francois.provenzano@ulg.ac.be

Actualités du modèle darwinien en linguistique

Se reporter au résumé référencé comme *Sémir Badir, Stéphane Polis et François* Provenzano

***

Marc Ratcliff
Université de Genève
Marc.Ratcliff@unige.ch

Heurs et malheurs d'une tentative de modélisation: Jean Piaget et la formalisation des structures de l'esprit (1940-1970)

Dans la tradition anglo-saxonne de philosophie des sciences, la logique et l'expérience ont souvent été considérées comme deux ordres de rationalité disjoints. En revanche, dans la pensée de Jean Piaget (1896-1980), logique et empirie ne sont pas dissociées, mais articulées structurellement et génétiquement. A partir du début des années 1940, Piaget publie de nombreux travaux de logique qui culminent sur son *Traité de logique* de 1949, où il modélise par la notion de groupement l'ensemble des opérations fondamentales de l'esprit. Ces travaux sont l'équivalent, sur le plan logique, de son texte unificateur du développement de la cognition paru en 1947, *La psychologie de l'intelligence*, qui synthétise trois décennies de travaux de psychologie du développement. Ces ouvrages constituent les deux versants d'une vaste tentative de modélisation de la genèse et des structures de l'esprit. Toutefois leur destin a été fort différent. Première grande synthèse de l'œuvre, *La psychologie de l'intelligence* est devenu un ouvrage de référence. A l'opposé, loin de faire l'unanimité, la réception des travaux de logique a servi à révéler les failles béantes entre les mondes européen et anglo-saxon, préfigurant les positions continentales et analytiques de la philosophie des sciences. Dans cette communication, je présenterai les grandes lignes de la modélisation piagétienne et, à partir de sources imprimées et manuscrites inconnues (cahiers, correspondances), leur réception par diverses audiences, continentales et anglo-saxonne, pour en faire ressortir les résistances mais aussi les influences sur les sciences humaines et sur le projet piagétien d'une épistémologie génétique naturalisée.

Bibliographie

Piaget, Jean. (1947). *La psychologie de l'intelligence*, Paris, Colin.
Piaget, Jean. (1949). *Traité de logique, essai de logistique opératoire*, Paris, Colin.
Piaget, Jean. (1942). *Classes, relations et nombres, essai sur l.es groupements de la logistique et sur la reversibilité de la pensée*, Paris, Vrin.
Quine, Willard V.O. (1969). *Ontological Relativity and Other Essays*, New York, Columbia University Press.

***

Savina Raynaud
Univ. Catholique de Milan
savina.raynaud@unicatt.it

L'Organonmodell (1934) et le Strukturmodell (1936) de Karl Bühler

Dans l'histoire des disciplines linguistiques, il n'est pas fréquent de rencontrer une proposition théorique dont le statut épistémologique et l'objet de départ aient été énoncés de façon programmatique, articulée en principes ou axiomes, avec un contour tracé par champs, éléments et critères de composition.

Il s'agit donc d'un fait bien documenté, objet de recherches soit déjà publiées soit programmées, mais – selon l'auteur de ces lignes – encore trop peu diffusé et admis : non seulement sur un plan métathéorique, mais aussi sur le plan de l'organisation de la recherche et sur la mise en oeuvre de la formation en sciences du langage. En 1934, Karl Bühler publie sa *Sprachtheorie,* une oeuvre dense et détaillée. Le premier des quatre axiomes de cette théorie a pour titre *Organonmodell*. Il récapitule et situe les résultats de trois de ses précédentes oeuvres et se positionne, du moins d'un point de vue historique, sur le parcours d'élaboration d'un modèle instrumental et fonctionnel du langage, et non de la langue. Ce parcours peut être suivi à travers les passages qui l'ont précédé ainsi qu'à travers ceux, encore plus connus, qui l'ont suivi : à partir des deux fonctions, suggestive et manifestative, de la philosophie du langage d'Anton Marty (1908), jusqu'au modèle à six fonctions de Jakobson (1958), en passant par Špet, Martinak et Mukařovský.

Le contexte théorique et appliqué dans lequel grandit ce modélisme, qui puise ses racines dans le monde germanophone, allemand en particulier, est celui de Prague – et pas seulement du Cercle Linguistique de Prague – ainsi que celui de Vienne, sans pour autant être le contexte du Cercle de Vienne. De façon plus ample, dans la formulation bühlerienne, le contexte inclut le travail expérimental – les laboratoires de psychologie de Würzburg, Bonn et Vienne – et l'étude d'une littérature très vaste, linguistique et métalinguistique, mais aussi biologique et éthologique, philosophique et psychologique, logique et statistique. Au contraire, la chose surprenante est que cette proposition théorique vient d'un chercheur spécialisé en psychologie, qui n'a jamais reçu de formation linguistique, si ce n'est à travers l'étude des langues classiques en contexte scolaire. Cependant, la valorisation du langage, développée à partir de la psychologie de la pensée et de la *Gestalt*, est si importante que Bühler désire imprimer un tournant aux études linguistiques : un changement à la fois solide d'un point de vue épistémologique et robuste en ce qui concerne la méthodologie. Pour cette raison, s'adressant aux linguistes du Cercle de Prague, il formule le *Strukturmodell*, publié dans les Travaux de 1936. La focalisation de l'*Organonmodell* sur le langage et sur l'organisation sémiotico-communicative, et du *Strukturmodell* sur la langue et sur son organisation systémique respectivement, signale l'importance que l'auteur attribue à bien distinguer et en même temps bien mettre en relation les structures linguistiques et les actes de parole.

Les événements politiques et la guerre qui éclata dans les années qui suivirent entrainèrent un arrêt de la recherche et contraignirent de nombreux chercheurs de talent, dont Bühler, à une diaspora, qui aura des conséquences profondes.

Avant d'esquisser une évaluation – explicative de préférence – des résultats concernant le succès (ou la piètre réception) de la modélisation bühlerienne et de son envergure pluridisciplinaire, nous mettrons en évidence tous les passages dans lesquels l'auteur apparait conscient de l'importance de trouver une force jeune et nombreuse qui soit à la hauteur de nouvelles techniques quantitatives et qualitatives de la recherche. Une confirmation – à la Kuhn – des douleurs fécondes de toute révolution scientifique et de sa difficulté ?

Bibliographie

Bühler, C. (1965). « Die Wiener Psychologische Schule in der Emigration », *Psychologische Rundschau* 6, 187-196.
Bühler, K. (1933). « Die Axiomatik der Sprachwissenschaften » *Kant-Studien* 38, 19-90.
Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer.

Bühler, K. (1936). « Das Strukturmodell der Sprache », *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 6, 3-12.
Eschbach. A. (Hrsg) (1984). *Bühler-Studien*, Suhrkamp 1&2, Frankfurt a. M.
Friedrich, J. (coord.) (2009). *Karl Bühler: une pensée du langage*, *Verbum* XXXI/1-2.

***

Nick Riemer
Univ. de Sidney
nick.riemer@sydney.edu.au

Normes, description linguistique et l'interprétation « artéfactualiste » des grammaires françaises du XVI^e^ siècle

En amont de toute modélisation des détails grammaticaux, le projet grammatical exige une conception de la nature de son objet d'étude, la langue ou les langues. Tout comme les catégories traditionnelles de l'analyse grammaticale servent à modéliser les détails structurels en phonétique ou morphologie, la notion même de *langue*, tout en sous-tendant la grammaire, constitue déjà un modèle d'un ensemble de divers phénomènes socio-culturels.

C'est au moment de la première grammatisation des langues vernaculaires européennes (Auroux 1994) que des enjeux capitaux de cette modélisation commencent à se faire voir. Or, en abordant cette période, l'histoire de la linguistique de la Renaissance fait preuve d'une particularité frappante : les propriétés bien connues de la pensée humaniste en ce qui concerne les langues n'influent que rarement sur le cadre dans lequel on rend compte de l'activité grammaticale de la période. Cela se voit surtout dans les catégories historiographiques dont on aborde le plus souvent les premières grammaires européennes, les termes « grammaire descriptive » (Glatigny 1982; Robins 1967: 95–6; Allan 2007; Seuren 1998: 39; Ruijsendall 2000) et « grammaire normative/prescriptive » (Swiggers 1996; Hüllen 2001: 237; Hock and Joseph 2009: 188; Defaux 2003) servant de clés de voûte pour la taxonomisation des grammaires du XVI^e^ siècle. Pourtant, comme je le démontrerai, une interprétation du projet de la grammaire française du XVI^e^ axée sur ces deux catégories-là se voit infirmée pour deux raisons. En premier lieu, l'interprétation selon laquelle les premiers grammairiens du français observent, de façon inductive, les faits langagiers est remise en question par la conception *normative* de l'usage courante dans la période. Deuxièmement, l'interprétation selon laquelle les grammaires du XVI^e^ sont *à la fois* descriptives *et* normatives entraîne, en fin de compte, la nécessité de voir la grammaire du XVI^e^ comme hybride *incohérent* de deux tendances tout à fait contraires : si on cherche, au fond, à décrire une langue, pourquoi faut-il faire un effort de mise en normes?

On peut résoudre ce paradoxe on mettant la conception de la nature de l'activité grammaticale des humanistes français en rapport avec les idées sur la grammaire, sur les langues, et sur la raison humaine dont elle est issue. Ces idées sont très bien connues, mais elles ne se répercutent souvent pas sur les interprétations des grammaires françaises de la Renaissance. Ce qu'elles invitent à faire, c'est élaborer une nouvelle catégorie pour comprendre l'orientation essentielle de la grammaire humaniste française. Celle-ci ne s'avère finalement ni descriptive, ni préscriptive/normative, et encore moins une combinaison de ces deux tendances, mais « artéfactualiste », idéologie qui soulignait le statut des langues comme les produits conscients de l'activité grammaticale savante. En cherchant à transformer la matière brute des dialectes vernaculaires en instrument rationnel de communication savante, la conception artéfactualiste de la grammaire s'apparente plus aux projets des langues planifiées de la modernité – Esperanto, Volapuk, Ido, etc. (Blanke 1985) – qu'à la grammaire scientifique de la linguistique contemporaine. Mettre l'élan artéfactualiste au centre de l'interprétation des diverses grammaires françaises du XVI^e^ siècle, c'est rendre l'activité grammaticale de l'époque compréhensible en reconnaissant aux produits des grammairiens une unité théorique et idéologique qui n'est pas disponible dans le cadre de l'analyse traditionnelle.

Bibliographie

Allan, K. (2007). *The Western Classical Tradition in Linguistics*, London, Equinox.
Auroux, S. (1994). *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
Blanke, D. (1985). *Internationale Plansprachen: eine Einfuhrung*, Berlin, Akademie-Verlag.
Defaux, G. (2003). « Présentation », *in* G. Defaux (éd.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Paris, ENS Éditions, 13–43.
Glatigny, M. (1982). « La notion de règle dans la Grammaire de Meigret », *Histoire Épistémologie Langage* 4/2 93-106.

Hüllen, W. (2001). « Characterization and evaluation of languages in the Renaissance and in the Early Modern
Period », *in* Haspelmath, M. (ed.), *Language typology and language universals*, Berlin, De Gruyter, 234–249.
Hock, H. H. & Brian D. J. (2009), *Language History, Language Change, and Language Relationship: An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, Berlin, Walter de Gruyter.
Ruijsendaal, E. (2000). « History of grammar: description and classification » *in* J. De Clercq L., Nico P., Swiggers (éd), *Grammaire et enseignement du français, 1500–1700*. Leuven, Peeters, 3–15.
Seuren, P. (1998). *Western Linguistics. An Historical Introduction*, Oxford, Blackwell.
Swiggers, P. (1996). *Histoire de la pensée linguistique*, Paris, PUF.

***

Dan Savatovsky
HTL, Univ. Paris 3 Sorbonne Nouvelle
dan.savatovsky@free.fr

La notion de modèle entre formalisme et empiricité : éléments de réflexion pour un aperçu historique des théories du langage dans les années 1960-1970

Les années 60 et 70 du XX^{e} siècle se caractérisent par un double mouvement de convergence entre les sciences formelles et la linguistique. Du côté des logiciens, le développement de la sémantique intensionnelle – logique du temps, avec les travaux de Prior (1968) ; sémantique des attitudes propositionnelles ou traitement des modalités épistémiques, avec ceux de Hintikka (1962), etc. – signale des tentatives pour étendre le calcul des prédicats à des types d'énoncés en langue naturelle qui lui échappaient jusqu'alors, notamment grâce à des procédures permettant d'introduire la quantification à l'intérieur des contextes opaques. Du côté des linguistes, une configuration biface avec, d'une part, les algorithmes propres à la grammaire transformationnelle, assortis d'une réflexion sur leur statut (Chomsky 1980) et, d'autre part, des travaux d'ordre épistémologique sur les conditions de la « formalisation » en linguistique.

A maints égards, la notion de *modèle* et la notion liée de *formalisation*, qui sont à la croisée de ces deux mouvements convergents, font l'objet d'un profond malentendu. La définition d'un modèle en logique mathématique porte sur la distinction entre syntaxe et sémantique, telle que la théorie qu'on nomme précisément *théorie des modèles* l'a instituée à partir des travaux de Hilbert, puis de Tarski. Dans ce cadre, le domaine d'interprétation d'un système formel défini syntaxiquement, c'est-à-dire comme un ensemble d'énoncés bien formés, est un modèle de ce système si, à tout énoncé de ce système correspond un énoncé vrai dans son domaine d'interprétation. Ainsi, la logique des propositions est une syntaxe pure – pure au sens où elle se contente de valider les règles de bonne formation des énoncés – et tel domaine d'objets particulier, comme celui de l'arithmétique, par exemple, est défini comme un modèle permettant d'interpréter, c'est-à-dire de construire la sémantique de cette syntaxe.

Cette définition du *modèle* et de la *modélisation*, telle que l'avons héritée des sciences formelles, contrevient à celle que les linguistes ou plus généralement les praticiens des sciences empiriques (Badiou, 1968) accordent d'ordinaire à cette notion. Ce qu'on désigne alors par *modèle*, c'est au contraire soit (*i*) le résultat de la « formalisation » d'un domaine d'objets, représentée le plus souvent en linguistique par un corpus d'exemples et des règles de génération des énoncés, soit (*ii*) les réécritures en chaînes de formules.

On s'attachera dans cette communication à montrer (*i*) comment l'acclimatation de cette notion de modèle par la grammaire transformationnelle, qui met la sémantique à l'écart, loin de réduire la distance qui sépare sciences formelles et linguistique, l'accentue au contraire dans la mesure où, au même moment, se développe une sémantique étendue de type vérifonctionnelle au sein de la théorie des modèles ; (*ii*) sous quelles conditions une certaine épistémologie (Culioli 1968, Gochet 1972, Granger 1979) a cherché à penser un type de formalisation et de modélisation compatible avec une science empirique telle que la linguistique.

Bibliographie

Badiou, A. (1969). *Le Concept de modèle*, Paris, F. Maspéro.
Chomsky N. (1980). *Règles et représentations*, trad. fr. A. Kihm, Paris, Flammarion.
Culioli, A. (1968). « La Formalisation en linguistique », *Cahiers pour l'analyse* 9, 106-117.
Gochet, P. (1972). *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, Paris, A. Colin.
Granger, G.G. (1979). *Langage et épistémologie*, Paris, Klincksieck.
Hintikka, J. (1962). *Knowledge and Belief. An Introduction to the Logic of the two Notions*, Cornell University Press.
Prior, A. N. (1968). *Papers on Time and Tense*, Oxford, Clarendon Press.

***

Serguei Tchougounnikov
Univ. de Bourgogne
serge.tchougounnikov@yahoo.fr

De la « syntaxe psychologique » à la « progression thématique » : un modèle de la conscience pour les sciences du langage ?

La « syntaxe psychologique » telle qu'elle a été conceptualisée en Russie de 1860 à 1930 sous l'impulsion des recherches allemandes dans ce domaine (Heymann Steinthal, Georg von der Gabelentz, Hermann Paul) se veut clairement un modèle de la conscience. Au départ, cette conception syntaxique se fonde sur les modèles issus de la psychologie (en particulier, sur le modèle de l'aperception proposé par Johannes Herbart et son école).

Steinthal entreprend cette psychologisation de la syntaxe dès son ouvrage de 1855, où il pose le problème en termes plus généraux de différence entre grammaire et logique, phrase et jugement, langage et pensée. Gabelentz introduit les notions de « sujet psychologiques » et de « prédicat psychologique » en 1869 pour les reprendre ensuite dans ses études de 1874 et de 1891. Pour H. Paul, la syntaxe psychologique illustre l'une des idées maîtresse de ses *Prinzipien der Sprachgeschichte* (1880), l'idée, selon laquelle il existe une dichotomie naturelle des catégories grammaticales et psychologiques.

Les positions des linguistes russes sur la syntaxe psychologique formulées durant la période de 1860 à 1930 - la conception de la « syntaxe évolutionniste » d'Aleksandr Potebnia ; celle de la « syntaxe énergétique » de Dmitrij Ovsianiko-Koulikovski; celle de la « syntaxe formaliste » de Filipp Fortounatov et de ses disciples : celle de la « syntaxe psychologique » de Vassili Bogoroditski; celle de la « syntaxe volontariste » d'Aleksandr Pechkovski; celle de la « syntaxe communicative » d'Alekseï Chakhmatov – posent un certain modèle du fonctionnement de la conscience, modèle que l'on peut qualifier de «volontariste ». En revanche, dans le contexte allemand, l'aspect volontariste de la syntaxe psychologique n'est pas accentué. Cette définition du fonctionnement de la « pensée syntaxique » évoque nécessairement la définition de l'aperception chez le psychologue Wilhelm Wundt, la définition alternative par rapport à celle de Herbart. En effet, c'est précisément la participation de la volonté à la représentation qui distingue la conception wundtienne de l'aperception chez Herbart.

Ces développements forment le point de départ pour la définition des concepts praguois de 'thème' et de 'rhème' par Vilém Mathesius en 1939. Force est de constater que les références au fonctionnement de la conscience s'effacent progressivement dans les études ultérieures, portant sur la division communicative et sur la progression thématique du discours. Les distinctions tardives, celles entre la «topicalisation » et la « focalisation », ou encore entre la structure syntaxique et la structure informative, ou encore entre support, apport et report, ne semblent plus se poser comme des modèles relatifs aux régimes de la conscience. Cette composante mentaliste très présente dans les conceptions initiales disparaît derrière l'autonomie présumée des mécanismes discursifs et informatifs. Il s'agira pour nous d'analyser cette modification pour comprendre dans quelle mesure les approches contemporaines de la « syntaxe communicative » restent tributaires de certains modèles de la conscience qui ont jadis influencé l'émergence de cet objet d'étude.

Bibliographie

Apotheloz, D., (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève - Paris, Droz.

Gabelentz, G. v. der (1869). „Ideen zu einer vergleichenden Syntax", *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 6, 1869, 376-384.

Gabelentz, G. v. der (1874). „Weiteres zur vergleichenden Syntax. Wort- und Satzstellung", *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 8, 300-338.

Gabelentz, G. v. der ([1901]1972). *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse,* Tübingen, Universität von Tübingen.

Jeandillou, J.F. (1997). *L'analyse textuelle*, Paris, Armand Colin.

Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
Maingueneau, D. (1990/1993). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
Moirand, S. (1990). *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette.
Ovsjaniko-Kulikovskij, D. (1912). *Sintaksis russkogo jazyka*, S. Peterburg, Izd. I. A. Ovsjaniko-Kulikovskoj.
Paul, H. ([1880]1995). *Prinzipien der Sprachgeschichte,* Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
Perrot, J. (1978). « Fonctions syntaxiques, énonciation et information », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 73/1, 85-101.
Peškovskij, A. ([1938]2001). *Russkij sintaksis v naučnom osveščenii*, Moscou, URSS.
Potebnja, A. ([1874]1958). *Iz zapisok po russkoj gramamtike* 1&2, Moscou, Gosudratsvennoje učebno-pedagogičeskoje izdatelstvo Ministrestva Prosveščenija RSFSR.
Rabatel, A. (1998). *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
Ries, J. ([1894]1927). *Was ist Syntax ? Ein kritischer Versuch*, Prag, Taussig & Taussig.
Steinthal, H. (1855). *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzipien und ihr Verhältnis zu einande*r, Berlin, Fer. Dümmler's Verlagsbuchhandlung.
Svedelius, C. (1897). *L'analyse du langage appliqué à la langue française*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
Šakhmatov, A. ([1925] 2007). *Sintaksis russkogo jazyka* (La syntaxe du russe), Moscou, URSS.
Wegener, P. (1885). *Untersuchung über die Grundfragen des Sprachlebens*, Halle, Max Niemeyer.
Weil, H. ([1844]1879). *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, Paris, F. Vieweg.

***

Anne-Gaëlle Toutain
Université Sorbonne Nouvelle, UMR HTL
annegaelletoutain@yahoo.fr

Une proposition « déplacée », voire même déplaçante pour les sciences du langage ? Structuralisme et organicisme : de l'histoire à l'épistémologie

Nous nous efforcerions dans cette communication d'apporter des éléments de réponse à la question posée à la fin du paragraphe II-2 de l'argumentaire, concernant l'incapacité dans laquelle s'est trouvé le structuralisme de fournir une représentation satisfaisante des données diachroniques : « Faut-il y voir un défaut d'outillage ou simplement une inertie de la modélisation au regard des déplacements de perspective ? »

Nous nous attacherions plus précisément aux théories diachroniques des quatre grands structuralistes européens que sont Hjelmslev, Jakobson, Martinet et Benveniste.

Il faut en effet constater que, de manière analogue à ce qui a lieu chez Meillet, l'abandon structuraliste de la notion de *Stammbaum*, ne s'est pas doublé d'une rupture avec la conception organiciste héritée du premier comparatisme. La langue est alors conçue, non seulement comme un système où tout se tient, mais également comme une entité en évolution.

Comme l'a montré Patrick Sériot, cette persistance de l'organicisme a des raisons historiques, en particulier chez les praguois. Il nous semble néanmoins que celles-ci se doublent par ailleurs de motifs épistémologiques.

A propos de l'incapacité dans laquelle s'est trouvé le structuralisme européen de fournir une représentation satisfaisante des données diachroniques, l'analyse des théories diachroniques hjelmslevienne, jakobsonienne, martinettienne et, dans une moindre mesure, benvenistienne, fait en effet plus précisément apparaître une série de difficultés et de contradictions tout à la fois propres à chacun de ces quatre linguistes et remarquablement semblables dans la mesure où elles manifestent toutes la même dualité entre perspectives « étiologique » et génétique, structure et entité. Or, cette dualité est liée à une complémentarité : l'entité (la représentation de la langue en termes d'entité) soutient le postulat de la structure qui, en retour, doit permettre une modélisation de cette dernière. La notion d'entité vient ainsi donner corps à une représentation fondamentalement synchronique et descriptive, qui tout à la fois la suppose (c'est l'unité de la langue) et, en tant que telle, ne saurait cependant que la rendre impensable.

Il semble dès lors que l'incapacité structuraliste à fournir une représentation satisfaisante des données diachroniques découle d'une réflexion insuffisante sur la nature de l'objet de la linguistique, conçu d'emblée comme une entité qu'il s'agirait de modéliser. De fait, cette dualité de perspectives – « étiologique » et génétique – n'est pas sans manifester à sa manière la dualité synchronie/diachronie, que les structuralistes entendaient justement dépasser, mais que cette insistance fait apparaître comme indépassable. Or, la distinction saussurienne entre synchronie et diachronie vient précisément rompre avec la représentation en termes d'entité. Par ailleurs, elle est corrélative d'un concept notablement différent de la notion de structure : le concept de système.

Analysé à la lumière de la théorie saussurienne de la langue, le structuralisme, notamment ses élaborations relatives au changement linguistique, permet ainsi de poser d'une manière tout particulièrement aiguë la question de la modélisation : à celles de la nature du modèle et de son référentiel, s'ajoute la question de l'objet modélisé.

Bibliographie

Auroux, S. (éd.) (1990). *Les notions philosophiques*, Paris, Puf.

Benveniste, E. (1935). *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Librairie Adrien-Maisonneuve.

Benveniste, E. (1937). « Structure générale des faits linguistiques. Aperçu historique », *in Encyclopédie française* I, *L'outillage mental. Pensée. Langage. Mathématiques*, Paris, Société de Gestion de l'Encyclopédie Française Éditeur, 1□32-1 – 1□32-16.

Benveniste, E. (1958). « [Compte rendu de] André Martinet, *Économie des changements phonétiques*. *Traité de phonologie diachronique* (Bibliotheca Romanica X). Berne, A. Francke, [1955]. In-8°, 395 pages », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, LIII/2, 42-46.
Benveniste, E. (1959). *Études sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck.
Benveniste, E. (1962). *Hittite et indo-européen*. *Études comparatives,* Bibliothèque archéologique et historique de l'institut français d'archéologie d'Istambul, Paris Librairie Adrien Maisonneuve.
Benveniste, E. (1964). « Ferdinand de Saussure à l'École des Hautes Études », *in Annuaire 1964-1965* (97e année), École Pratique des Hautes Études, 4e section, sciences linguistiques et philologiques, 21-34.
Benveniste, E. (1966a). *Titres et noms propres en iranien ancien*, Paris, Klincksieck.
Benveniste, E. (1966b [2002]). *Problèmes de linguistique générale*1, Paris, Gallimard.
Benveniste, E. (1969a [2003]). *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* 1. *Économie, parenté, société*, Paris, Minuit.
Benveniste, E. (1969b [2005]). *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* 2. *Pouvoir, droit, religion*, Paris, Minuit.
Benveniste, E. (1974 [2004]). *Problèmes de linguistique générale* 2, Paris, Gallimard.
Benveniste, E. (1975 [1993]). *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, succ.
Benveniste, E. (éd.). *Actes de la conférence européenne de sémantique (Nice, 26-31 mars 1951)*, Société de linguistique de Paris. s.l.s.d [hors commerce].
Hjelmslev, L. (1928). *Principes de grammaire générale*, Copenhague, Bianco Lunos Bogtrykkeri.
Hjelmslev, L. (1932). *Études baltiques*, Copenhague, Levin & Munksgaard.
Hjelmslev, L. (1966 [1984]). *Le Langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
Hjelmslev, L. (1971a [1997]). *Essais linguistiques*, Paris, Les Éditions de Minuit.
Hjelmslev, L. (1971b [1996]). *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
Hjelmslev, L. (1972a). *La Catégorie des cas. Étude de grammaire générale* I et II, Munich, Wilhelm Fink Verlag.
Hjelmslev, L. (1972b). *Sprogsystem og Sprogforandring*, Copenhague, Nordisk Sprog- og Kulturforlag.
Hjelmslev, L. (1973). *Essais linguistiques* II, Copenhague, Nordisk Sprog- og Kulturforlag.
Hjelmslev, L. (1975). *Résumé of a Theory of Language*, Madison, The University of Wisconsin Press.
Hjelmslev, L. (1985). *Nouveaux essais*, Paris, Puf.
Jakobson, R. (1963 [2003]). *Essais de linguistique générale* I. *Les fondations du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
Jakobson, R. (1969 [2005]). *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Minuit.
Jakobson, R. (1971a). *Selected Writings* I, La Haye-Paris, Mouton Publishers.
Jakobson, R. (1971b). *Selected Writings* II, La Haye-Paris, Mouton Publishers.
Jakobson, R. (1973 [1979]). *Essais de linguistique générale* II. *Rapports internes et externes du langage*, Paris, Minuit.
Jakobson, R. (1976 [1991]). *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit.
Jakobson, R. (1985). *Selected Writings* VII. Berlin-New York, Amsterdam, Mouton Publishers.
Jakobson, R. (1988). *Selected Writings* VIII. Berlin-New York, Amsterdam, Mouton Publishers.
Jakobson, R. & Pomorska, K. (1980). *Dialogues*, Paris, Minuit.
Jakobson, R. & WAUGH, L. (1980). *La Charpente phonique du langage*, Paris, Minuit.
Le Moigne, J.-L. (1984). *La Théorie du système général. Théorie de la modélisation*, Paris, Puf.
Martinet, A. (1937). *La Gémination consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques*. Copenhague, Levin & Munksgaard/Paris, Klincksieck.
Martinet, A. (1955 [1964]). *Économie des changements phonétiques*. *Traité de phonologie diachronique* Berne, A. Francke S.A.
Martinet, A. (1965 [1970]). *La Linguistique synchronique*, Paris, Puf.
Martinet, A. (1969a). *Le Français sans fard*, Paris, Puf.
Martinet, A. (1969b). *Langue et fonction. Une théorie fonctionnelle du langage*, Paris, Gonthier.
Martinet, A. (1975a). *Studies in Functional Syntax. Études de syntaxe fonctionnelle*. Munich, Wilhelm Fink Verlag.
Martinet, A. (1975b). *Évolution des langues et reconstruction*, Paris, Puf.

Martinet, A. (1980/1991 [1996]). *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin.
Martinet, A. (1985). *Syntaxe générale*. Paris, Armand Colin.
Martinet, A. (1986 [2004]). *Des Steppes aux océans. L'indo-européen et les « Indo-européens »*, Paris, Gallimard.
Martinet, A. (1989). *Fonction et dynamique des langues*. Paris, Armand Colin.
Martinet, A. (1993). *Mémoires d'un linguiste. Vivre les langues*, Paris, Quai Voltaire.
Martinet, A. (1996). *The Internal Conditioning of Phonological Systems*, Thiruvananthapuram, International School of Dravidian Linguistics.
Martinet, A. (2000). *Les Introuvables d'André Martinet* (*La Linguistique* XXXVI/1&2), Paris,Puf.
Martinet, A. (2005). *Économie des changements phonétiques*. *Traité de phonologie diachronique*, Paris, Maisonneuve et Larose.
Nadeau, R. (1999). *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*. Paris, Puf.
Saussure, F. (de) (1972 [1995]). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
Saussure, F. (de) (1967/1974). *Cours de linguistique générale*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
Saussure, F. (de) (1996). *Premier Cours de linguistique générale (1907)*, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger, Oxford-New York-Séoul-Tokyo, Pergamon.
Saussure, F. (de) (1997). *Deuxième Cours de linguistique générale (1908-1909)*, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois, Oxford-New York-Tokyo, Pergamon.
Saussure, F. (de) (2002). *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
Saussure, F. (de). (2011). *Science du langage. De la double essence du langage*. Édition des *Écrits de linguistique générale* établie par René Amacker, Genève, Droz.
Saussure, F. (de) & Constantin, E. (2005). « Ferdinand de Saussure : Notes préparatoires pour le cours de linguistique générale 1910-1911, Emile Constantin : Linguistique générale. Cours de M. le professeur de Saussure 1910-1911 », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 83-289.
Sériot, P. (1994a). « Aux sources du structuralisme : une controverse biologique en Russie », *Études de Lettres*, janvier-mars 1994, 89-103. [http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/94drw.html].
Sériot, P. (1994b). « L'origine contradictoire de la notion de système : la genèse naturaliste du structuralisme pragois », *Cahiers de l'ILSL* 5, 19-58.
Sériot, P. (1999). *Structure et totalité*. *Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, Puf.
Toutain, A.-G. (2012). *« Montrer au linguiste* ce qu'il fait*. » Une analyse épistémologique du structuralisme européen (Hjelmslev, Jakobson, Martinet, Benveniste) dans sa filiation saussurienne*. Paris IV-Sorbonne : Thèse de doctorat. Publication en ligne sur *E-Sorbonne* : http://www.e-sorbonne.fr/sites/www.e-sorbonne.fr/files/theses/TOUTAIN_Anne-Gaelle_2012_Montrer-au-linguiste-ce-qu-il-fait.pdf et sur *Archives ouvertes* : http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00788676.

***

Franck Varenne
Univ. de Rouen & GEMASS (UMR 8598) Univ. Paris Sorbonne
fvarenne@wanadoo.fr

La sous-détermination des modèles explicatifs par les lois empiriques : un problème récurrent mais fécond en géographie de modélisation

De nombreux facteurs ont contribué à l'émergence de la géographie théorique et de modélisation dans les années 1950 : changements des objets (villes, commerces, transports, diffusion de l'innovation), perception de la géographie comme science des interactions spatiales, analogie avec l'écologie quantitative, influence de la première économie spatiale, essor des techniques d'analyse de données, apparition de l'ordinateur, influence du positivisme logique (Burton, Claval, Orain, Staszak). Une analyse de la trajectoire disciplinaire et intellectuelle d'un de ses premiers représentants, Richard J. Chorley, permet cependant de confirmer l'importance d'un autre facteur : l'exemple de la géographie physique quantitative, en particulier à partir de 1945 et des apparents succès des modèles de processus permettant d'expliquer pour la première fois de manière quantitative la morphométrie ainsi que la topologie des arbres fluviaux (travaux de Horton, Strahler, Chorley). L'un des premiers, Chorley en conçoit l'espoir de trouver de semblables modèles de processus pour expliquer certaines des lois empiriques de la géographie humaine comme la loi rang/taille des systèmes de villes.

Pourtant, assez vite, de nombreuses publications vont montrer qu'il existe en réalité plusieurs modèles explicatifs possibles pour la loi rang/taille sans que le savoir des géographes permette de trancher : les processus explicatifs se révèlent mathématiquement sous-déterminés par les lois empiriques. Dans la perspective du positivisme logique, une loi empirique (ex. : Kepler) doit être expliquée (au sens de déduite, calculée) par une théorie (ex. : Newton). Dans ce contexte, si plusieurs modèles théoriques se révèlent également candidats, une variante de l'« économisme » de Mach est souvent invoquée et l'on dit qu'il faut prendre le modèle le plus simple. Le réalisme n'est plus demandé. C'est cette variante (qui n'est pas tout le positivisme et n'est par exemple nullement celui de Carnap ou de Woodger) que l'on appelle parfois brièvement le positivisme.

Dans cette conférence, nous verrons que cette séquence constitue une scène première et qu'elle s'est répétée à de nombreuses reprises dans l'histoire récente de la géographie de modélisation, notamment avec le systémisme, le synergétisme ou les approches fractalistes (Pumain, Sanders, Frankhauser). On pourrait en tirer l'idée que cela empêche la géographie de modélisation de proposer autre chose que des modèles de processus purement phénoménologiques, non réellement explicatifs. En fait, nous voudrions montrer que cette récurrence ne l'a pas pour autant voué à de vains espoirs périodiquement déçus. C'est très exactement ici que l'histoire des techniques et en particulier des instrumentalités symboliques et matérielles devient décisive pour l'histoire et l'épistémologie des méthodes des modèles : car c'est à la faveur des instrumentalités symboliques et matérielles nouvellement mises à leur disposition (formalismes, langages de programmation informatique, techniques de simulation, stations graphiques) que les tenants de la géographie de modélisation ont chaque fois inventé des stratégies inédites d'interprétation (sémantique) mais aussi d'usage (épistémique) de tels modèles sous-déterminés. Ainsi, c'est notamment avec l'irruption des formalisations hétérogènes, pluri-formalisées et multi-aspectuelles permises par les simulations computationnelles (AC, SMA) que ces problèmes récurrents de sous-détermination sont parfois résolus, dépassés ou à tout le moins déplacés de manière à la fois méthodologiquement innovante et conceptuellement féconde.

Bibliographie

Berry, B.J.L. (1964). "Approaches to Regional Analysis: A Synthesis", *Annals of the Association of American Geographers* 54/1, 2-11.

Berry, B.J.L. (1971 [1967])/ *Géographie des marchés et du commerce de détail*, Paris, Armand Colin.

Berry, B.J.L. & Garrison, W.L. (1958). "Alternate Explanations of Urban Rank–Size Relationships", *Annals of the Association of American Geographers,* 48/1, 83-91.

Burton, I. (1963). "The quantitative revolution and theoretical geography", *The Canadian Geographer* VII/4, 151-162.
Chorley, R.J. (1957). "Climate and Morphometry", *The Journal of Geology* 65/6, 628-638.
Chorley, R.J. (ed.) (1973). *Directions in Geography*, London, Methuen & Co Ltd.
Chorley, R.J. & Haggett, P. (eds.) (1967). *Models in Geography*, London, Methuen & Co Ltd.
Claval, P., (1982[1977]). *La nouvelle géographie*, Paris, PUF.
Claval, P. (2003). *Causalité et géographie*, Paris, L'Harmattan.
Frankhauser, P. (1994). *La fractalité des structures urbaines*, Paris, Anthropos – Economica.
Horton, R.E. (1945). "Erosional development of streams and their drainage basins; hydrophysical approach to quantitative morphology", *Geological Society of America Bulletin* 56, 275-370.
Kirchner, J.W. (1993). "Statistical inevitability of Horton's law and the apparent randomness of stream channel networks", *Geology* 21, 591-594.
Orain, O. (2009). *De plain–pied dans le monde, Ecriture et réalisme dans la géographie française au XX^e siècle* Paris, L'Harmattan.
Pumain, D. (1982). *La dynamique des villes*, Paris, Economica.
Sanders, L. (1992). *Système de villes et synergétiques*, Paris, Anthropos-Economica.
Simon, H.A. (1955). "On a Class of Skew Distribution Functions", *Biometrika* 42/3-4, 425-440.
Staszak, J.F (2001). « La géographie », *in* J.M. Berthelot (dir.), *Epistémologie des sciences humaines*, Paris, PUF, 77-116.
Strahler, A.N. (1952). "Hypsometric (area-altitude) analysis of erosional topography", *Geological Society of America Bulletin* 63, 1117-1142.
Varenne, F. (2010). « Les simulations computationnelles dans les sciences sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales* 5/2, 17-49.

***

Ekaterina Velmezova
UNIL, Lausanne
ekaterina.velmezova@unil.ch

Modèles linguistiques dans la littérature

Même si les écrivains ne transposent que très rarement la linguistique dans leurs œuvres, on pourrait y distinguer quelques régularités qui se répètent d'un livre à l'autre: dans ce sens, il devient possible de discuter des *modèles* de la représentation des idées linguistiques dans la littérature.

Tout d'abord, ce ne sont que les théories linguistiques importantes et influentes pour leurs époques qui pénètrent dans les œuvres littéraires.

Ensuite, même si chaque linguiste-personnage littéraire a un modèle principal réel (par exemple, A. Schleicher, H. Sweet, N.Ja. Marr, E.D. Polivanov, M.M. Bakhtine, A.S. Tchikobava, etc.), dans la «linguistique» de chaque œuvre littéraire sont présentées les théories de plusieurs linguistes à la fois: il s'agit souvent d'un «discours linguistique synthétique» de telle ou telle époque.

Troisièmement, présentée dans une œuvre littéraire, la linguistique ne se limite pas aux idées linguistiques des linguistes-personnages principaux, mais, telle une mosaïque, elle est éparpillée dans le texte entier.

À quelques exceptions près, les écrivains ne font pas de graves erreurs en transposant les théories linguistiques dans la littérature, ce qui s'explique par leur propre intérêt pour la linguistique. Et s'il y a des erreurs quand même, elles sont parfois conscientes, faites en correspondance avec la logique interne des œuvres littéraires.

En général, ces régularités dans l'organisation et dans la présentation des discours linguistiques dans les œuvres littéraires permettent de distinguer un *modèle* particulier *de la représentation des idées linguistiques* dans la littérature.

Dans notre exposé, nous le montrerons avec appui, entre autres, sur les œuvres littéraires suivantes: P. Mérimée, «Lokis» (théorie linguistique présentée: A. Schleicher et le «naturalisme linguistique»); B. Shaw, *Pygmalion* (la notion de *crise* en linguistique et les origines de la phonétique expérimentale); V. Kaverine, *Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski* (la «nouvelle théorie du langage» de N.Ja. Marr, ainsi que les problèmes principaux de l'«édification linguistique» en URSS dans les années 1920-1930); K. Vaginov, *Le chant du bouc* (courants dits «anti-structuralistes» dans la linguistique soviétique des années 1920-1950); A. Solzhenitsyn, *Le premier cercle* (l'intervention stalinienne et la linguistique soviétique dans les années 1950); A.N. Strougatski, B.N. Strougatski, *Tentative de fuite* (la linguistique appliquée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle: la traduction automatique).

Bibliographie

Velmezova E. (2011). « L'histoire de la linguistique dans l'histoire de la littérature : exposé d'une méthodologie pour l'enseignement de l'histoire des idées linguistiques», *in* Velmezova E. (éd.) *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)*, *Cahiers de l'ILSL* 31, 223-246.

Vel'mezova E. (2013). « Istorija lingvistiki v istorii literatury: slučajnoe i zakonomernoe», *in* T.D. Kuzovkina *et al.* (eds), *Slučajnost' i nepredskazuemost' v istorii kul'tury* [L'histoire de la linguistique dans l'histoire de la littérature: du hasard et des régularités], Tallinn, Izdatel'stvo TLU, 222-237.

***

Georges Véronique
Univ. d'Avignon
georges.veronique@orange.fr

Les théories « psychologiques » dans les modélisations en sciences du langage : du fonctionnalisme de Bally et Frei aux « linguistiques cognitives »

Se reporter au résumé référencé comme *Dominique Klingler & Georges Véronique*

***

Marie Viain
Univ. Paris 3 Sorbonne Nouvelle, HTL
marieviain@gmail.com

La modélisation sémantique du marquage casuel en grammaire arabe : enjeux taxinomiques, heuristiques et polémiques

La tradition grammaticale arabe accorde une place prépondérante à la question du marquage casuel et modal (*iʿrāb*). L'attribution des marques de cas et de modes s'inscrit dès l'origine dans un modèle formel, descriptif et normatif, celui de la rection (*ʿamal*), selon lequel les éléments porteurs de ces marques (« régis », « *maʿmūlāt* ») les reçoivent par l'action d'autres éléments de l'énoncé (« régissants », « *ʿawāmil* »). Parallèlement à ce premier modèle vont progressivement s'élaborer des modélisations sémantiques du marquage casuel, interprétant les cas en termes de significations. Dans le cadre d'une réflexion sur la notion de modèle, le rôle des modélisations et les enjeux historiques de leur construction pour une discipline donnée, nous souhaiterions organiser notre étude autour de trois axes :

Tout d'abord, l'élaboration d'une interprétation sémantique des cas ayant été favorisée par une présentation originellement formelle de ceux-ci, consistant à regrouper les diverses fonctions correspondant à chacun d'eux, selon l'ordre instauré par Ibn al-Sarrāǧ (m.928) dans son *Kitāb al-Uṣūl*, et les modélisations sémantiques du marquage casuel ayant à leur tour influencé la classification des traités de grammaire, il convient de s'interroger sur le rapport entre taxinomie et modèle. Il semble en effet que la taxinomie ait constitué un pont entre modélisation formelle et modélisation sémantique.

La méthode de classement par divisions exhaustives susmentionnée est un emprunt à la logique, qui, au Xe siècle, connaît une faveur particulière dans le monde arabe, à travers le courant philosophique de la « *falsafa* », d'obédience aristotélicienne. Sous une même influence, la grammaire arabe développe le concept de prédication. Or, la modélisation de l'énoncé sous forme de relations prédicatives donne lieu à l'une des deux principales analyses des grammairiens arabes relativement à la signification des cas : le nominatif y est considéré comme la marque de l'appartenance au noyau prédicatif, tandis que l'accusatif est attribué aux éléments non prédicatifs. C'est à Raḍī l-Dīn al-Astarābāḏī (m.1287) que l'on doit l'expression la plus aboutie de ce schéma interprétatif, illustration du rôle heuristique joué par le modèle prédicatif d'inspiration logicienne dans le progrès de la sémantique casuelle et que nous tenterons d'expliciter.

Enfin, il importe de manifester les enjeux polémiques de ce transfert conceptuel : en effet, dans un contexte de rivalité entre logiciens et grammairiens, les premiers postulant la supériorité de leur discipline traitant du sens, universel, sur la grammaire, traitant de la forme, contingente, les seconds vont développer une modélisation sémantique du marquage casuel fondée sur la syntaxe verbale, reléguant à l'arrière-plan leur analyse en terme de prédication, concept logicien ressenti comme exogène à la tradition grammaticale arabe. Selon ce modèle, en germe chez Zaǧǧāǧī (m.949), absolutisé par Ǧurǧānī (m.1078) et largement diffusé par le *Mufaṣṣal* de Zamaḫšarī (m.1144), le nominatif exprime fondamentalement le statut de sujet et l'accusatif le statut de complément verbal. Dans la mesure où, contrairement au modèle logico-sémantique, le modèle syntaxique, polarisé sur le verbe, régissant fondamental, s'harmonise avec le modèle formel de la rection, spécificité de la grammaire arabe, son imposition dans la tradition dominante est significative d'une définition identitaire de cette discipline dans ses rapports historiques avec la logique.

Bibliographie
Sources primaires

Abū ʿAlī l-Fārisī, al-Ḥasan b. Aḥmad (1996). *Kitāb al-Īḍāḥ*, éd. Baḥr al-Marǧān, Kāẓim, Beyrouth, ʿĀlam al-kutub.

Astarābāḏī, Raḍī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al- (1978). *Šarḥ al-Raḍī ʿalā l-Kāfiya*, 5 volumes, éd. ʿUmar, Yūsuf Ḥasan, Téhéran, Ǧāmiʿa Qaryūnis.

Ibn al-Sarrāǧ, Abū Bakr Muḥammad b. Sahl (1988). *Kitāb al-Uṣūl fī l-naḥw*, 3 vol., Beyrouth, Muʾassasat al-risāla.

Fārābī Muḥammad b. Muḥammad Abū Naṣr al- (1948). *Iḥṣāʾ al-ʿUlūm*, éd. Amīn, ʿUṯmān, Le Caire, Dār al-Fikr al-ʿArabī.

Ibn al-Anbārī, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad (2002). *al-Inṣāf fī masāʾil al-ḫilāf bayna l-naḥwiyyīn*, éd. Mabrūk, Jawdat Mabrūk Muḥammad, et ʿAbd al-Tawwāb, Ramaḍān, Maktaba al-Ḫānǧī, Le Caire.

Ibn Mālik, Muḥammad b. ʿAbd Allāh (1990). *Šarḥ al-Tashīl*, 4 volumes, éd. Sayyid, ʿAbn al-Raḥmān, et Maḫtūn, Muḥammad Badawī, Hağar, Gizeh.

Ǧurǧānī, ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān al- (1.982) *Kitāb al-Muqtaṣad fī šarḥ al-Īḍāḥ*, 2 volumes, éd. Baḥr al-Marǧān, Kāẓim, Bagdad, Dār al-ṯaqāfa wa-l-iʿlām.

Mubarrad, Abū l-ʿAbbās Muḥammad b. Yazīd (s.d.). *al-Muqtaḍab*, 4 volumes, éd. ʿUḍayma, Muḥammad ʿAbd al-Ḫāliq, ʿĀlam al-kutub, Beyrouth.

Sībawayhi, ʿAmr b. ʿUṯmān (1988). *al-Kitāb*, 5 volumes, éd. Hārūn, ʿAbd al-Salām Muḥammad, Maktabat al-Ḫānǧī, Le Caire.

Zaǧǧāǧī, ʿAbd al-Raḥmān b. Isḥāq al- (1957). *Kitāb al-Ǧumal : précis de grammaire arabe*, éd. Ibn Šanab, Muḥammad, Paris, Klincksieck.

Zaǧǧāǧī, ʿAbd al-Raḥmān b. Isḥāq al- (1996), *Kitāb al-Īḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*, éd. Mubārak, Māzin al-, Beyrouth, Dār al-nAfīāʾis.

Zamaḫšarī , Maḥmūd b. ʿUmar al- (1996). *Kitāb al-Mufaṣṣal fī ʿilm al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Dār al-ǧīl.

Sources secondaires

Baalbaki, R. (2008). *The legacy of the Kitāb : Sībawayhi's analytical methods within the context of the Arabic grammatical theory*, Boston, Brill.

Bohas, G. & Diab-Durenton S. (2004). « Note sur le chapitre du support et de l'apport », *Langues et littératures du monde arabe* 5, 61-67.

Bohas, G., Guillaume, J.P. & Kouloughli, D. (2006). *The Arabic linguistic tradition*, Washington, Georgetown University Press.

Carter, M. G. (2004). *Sībawayhi*, Londres, New York, I. B. Tauris & Co.

Guillaume, J.P. (1988). « Le discours tout entier est nom, verbe et particule : élaboration et constitution de la théorie des parties du discours dans la tradition grammaticale arabe », *Langages* 92, 25-36.

Guillaume, J.P. (1998). « Les discussions des grammairiens arabes à propos du sens des marques d'Iʿrab », *Histoire Epistémologie Langage* 20/2, 43-62.

Guillaume, J.P. (2004). « Nouvelles élucubrations sur l'apport et le support », *Langues et littératures du monde arabe*, 5, 69-79.

Ḥasan al-Nimr, F. (1985). *Masāʾil al-Naḥw al-Ḫilāfiyya bayn al-Zamaḫšarī wa-Ibn Mālik*, Le Caire, Dār al-ṯaqāfa, .

Kouloughli, D. (1983). « A propos de *lafẓ* et *maʿnā* », *Bulletin d'Etudes Orientales* 35, 43-63.

Kouloughli, D. (1998). « Une théorie opérationaliste des cas de l'arabe est-elle possible ? », *Histoire Epistémologie Langage* 20/2, 35-42.

Kouloughli, D. (1999). « Y a-t-il une syntaxe dans la tradition arabe ? », *Histoire Epistémologie Langage* 21/2, 45-64.

Kouloughli, D. (2007). *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḫšarī*, Lyon, ENS Editions.

***

Peter V. Zima
Univ. Klagenfurt (Autriche)
peter.zima@uni-klu.ac.at

Les fondements socio-sémiotiques des constructions théoriques. Idéologie, théorie et langage

Dans un premier temps, il s'agit de distinguer la théorie scientifique de l'idéologie au niveau linguistique (discursif) et de montrer que, malgré le fondement idéologique de toute théorie, celle-ci se distingue de l'idéologie au niveau discursif. A la différence de l'idéologie qui est un discours dualiste et monologique qui s'identifie avec le réel (ses objets), la théorie est fondée sur l'ambivalence, l'autoréflexion du sujet discursif et l'ouverture dialogique vers des théories différentes. Cette ouverture rend possible un dialogue critique entre théories hétérogènes au cours duquel les théories impliquées peuvent être comparées et évaluées. Ce dialogue repose sur l'idée que le critère individualiste d'intersubjectivité scientifique devrait être complété par par le critère d'interdiscursivité qui implique une mise à l'épreuve des théories entre des groupes scientifiques hétérogènes et leurs sociolectes. C'est cette hétérogénéité qui garantit une évalutaion authentique par un dépassement de l'intersubjectivité souvent limitée à un sociolecte particulier. Un dialogue interdiscursif (« inter-collectif ») ne révèle pas seulement les forts et les faibles des théories mais peut produire de nouvelles connaissances et de nouvelles approches théoriques, comme le montrent les débats entre formalistes et marxistes russes ou (plus récemment) entre Derrida et Searle. – Il sera surtout question de ces débats et (en guise de conclusion) des concepts complémentaires mais antagonistes d'« itérabilité » (Derrida) et d'« itérativité » (Greimas) qui visent les effets de la répétition sémantique.

***